



Montréal ordonne de démolir Corridart

par Jean-Pierre CHARBONNEAU et André LEBEL

"Corridart" n'est plus. Ainsi en a décidé hier le comité exécutif de la Ville de Montréal pour des raisons qui demeurent encore obscures.

Dès les premières heures de la nuit, des équipes des travaux publics ont entrepris de faire disparaître photos, échafaudages et sculptures du plus important projet du Programme Arts et Cultures des Jeux Olympiques subventionné par le gouvernement du Québec.

Pourquoi avoir démolit cet ensemble artistique faisant revivre les moments

historiques de la rue Sherbrooke?

Le vice-président du comité exécutif, M. Yvon Lamarre a révélé hier soir à LA PRESSE qu'il n'était pas prêt à commenter immédiatement cette décision. "Le comité a décidé de faire enlever ces choses-là, c'est tout ce que je peux dire. Nous apporterons des éclaircissements au cours des prochaines heures" a promis M. Lamarre.

Pour sa part, M. Lawrence Hanigan s'est dit dans l'impossibilité de fournir la moindre explication ayant dû s'absenter au moment où la décision fut prise.

Le mystère entourant la décision du

comité exécutif a suscité beaucoup de rumeurs la nuit dernière. L'une d'elles voulait qu'une requête policière soit à l'origine de la démolition de Corridart.

Toutefois les policiers n'ont pas tardé à réagir. "Si les autorités de la Ville de Montréal ont décidé de mettre fin à Corridart, elles ne doivent pas faire passer leur décision sur le dos de la police" a déclaré un porte-parole du Comité principal de sécurité publique des Jeux Olympiques (CPSPIO).

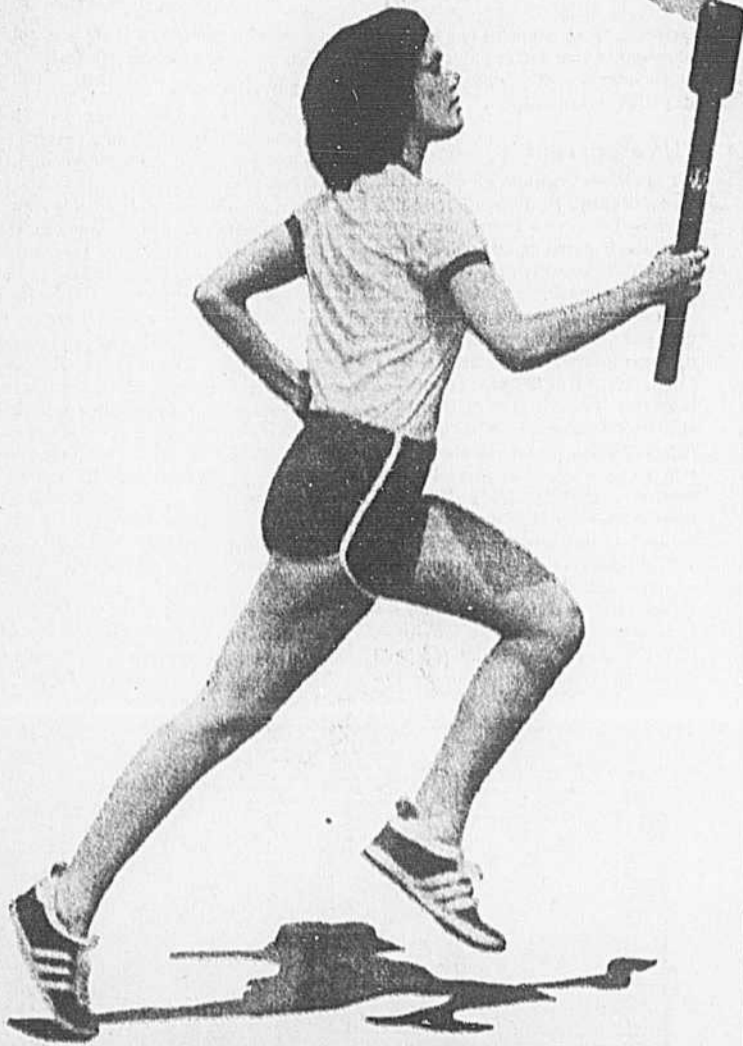
Ce dernier a précisé que la question de Corridart avait été discutée lundi lors de la réunion quotidienne des res-

ponsables de la sécurité olympique, après discussions ceux-ci ont établi qu'aucune raison sécuritaire ne pouvait justifier une opposition à ce projet artistique.

Une autre rumeur encore plus persistante, voulait que le maire Jean Drapeau soit le principal artisan de la démolition de Corridart.

Chose certaine, la décision de mettre fin à Corridart avait été prise bien avant la réunion du comité exécutif. Des hier matin, les employés des travaux publics avaient été invités à faire du temps supplémentaire.

—page jo3



la presse

LE PLUS GRAND QUOTIDIEN FRANCAIS D'AMERIQUE

Deux cyclistes du Québec abandonnent

Deux Québécois quittent l'équipe canadienne de cyclisme et le village olympique, André Simard et Robert Pelletier.

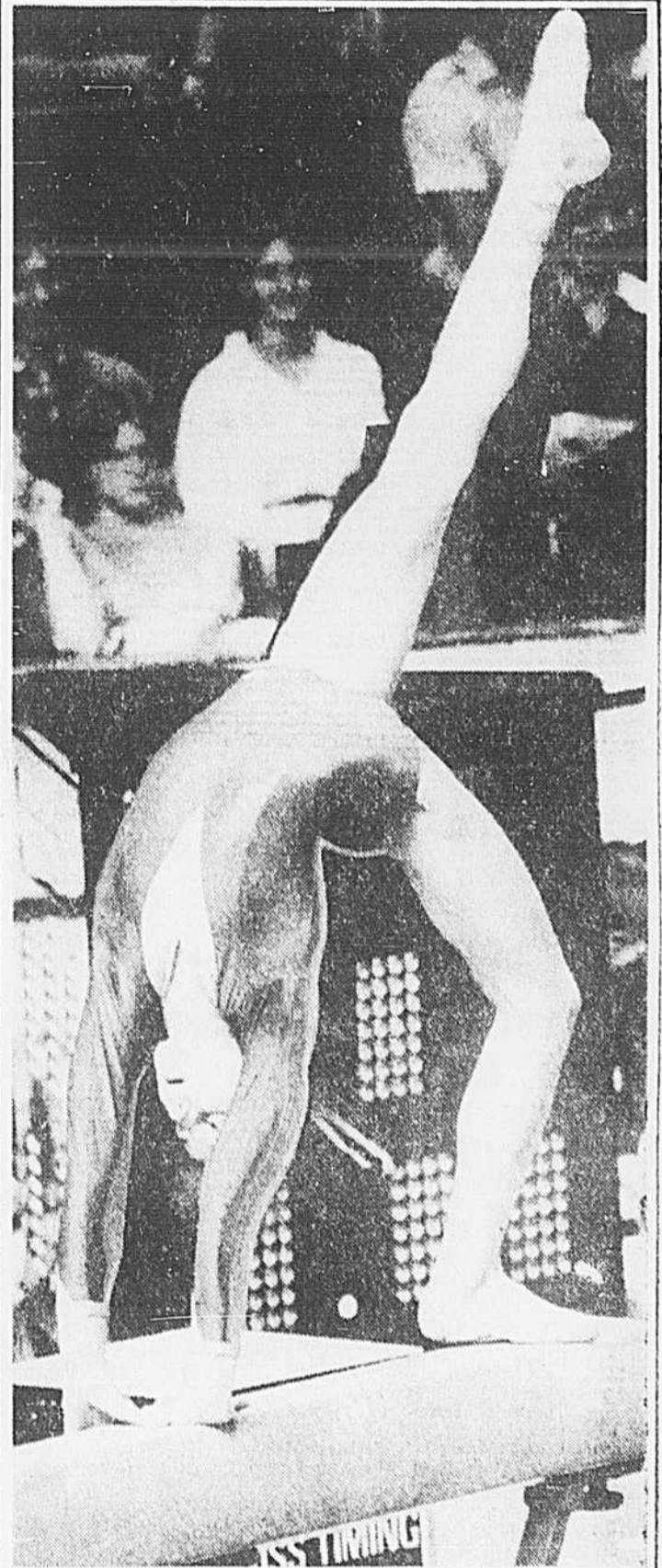
Pelletier qui a abandonné le camp d'entraînement à Dorion où il avait été retenu comme poursuiveur sur route expliquera sa défection ainsi: "Nous aurons l'air de tristes personnages dans le 100 kilomètres. On manque nettement d'entraînement et je ne veux pas avoir l'air ridicule."

Simard également inscrit en poursuite, mais cette fois sur piste, n'a pas expliqué son départ. Mais il est permis de croire que l'arrivée sur l'équipe de poursuite de l'ontarien Lowell a été de nature à le forcer à démissionner. Cette défection s'explique d'autant mieux que Simard a connu une baisse de forme au cours des dernières semaines.

—page jo 12

Taiwan songe à passer sous le drapeau du CIO

—page JO 2



C'était grand soir de répétition pour mesdemoiselles les gymnastes, hier au Forum. Quelque chose comme 14.000 spectateurs ont devoré des yeux ce spectacle unique, au cours duquel les Soviétiques ont clairement démontré qu'ils avaient une nouvelle corde à leur arc en la personne de Maria Filatova.

Les gymnastes envoûtent les Montréalais

Quelque chose comme 14.000 spectateurs ont siégé hier dans les gradins du Forum pour assister à la répétition générale de mesdemoiselles les gymnastes. Et ils n'ont pas été déçus.

Pour quelques dollars, on pouvait voir à l'œuvre la crème des gymnastes féminins. En plus de devorer des yeux les performances des grands noms tels la Roumaine Nadia Comaneci, les Soviétiques Olga Korbut et Vumilla Tourischeva et tant d'autres, le public a eu droit à une surprise de choix. Faut croire en effet que les Soviétiques avaient caché quelque part dans leurs bagages, une poupée charmante. Elle s'appelle Maria Filatova. Un tout petit bout de femme qui aura 15 ans lundi prochain et qui s'est payé un cadeau d'anniversaire quelques jours à l'avance en s'improvisant la vedette de la soirée.

La jeune Soviétique a quelque peu relégué dans l'ombre quelques unes de

ses célèbres compagnes et ses performances spectaculaires à chaque engin en ont fait la coqueluche d'un soir. La foule, soudainement envoûtée par les charmes de cette minuscule gymnaste, l'a gratifiée de ses plus généreux applaudissements.

Cette surprise n'a toutefois pas empêché la jeune Roumaine, Nadia Comaneci, considérée comme l'une des principales aspirantes à la médaille d'or, de faire vibrer la foule en quelques occasions. Par contre Olga Korbut, qui avait fort bien voltigé aux barres asymétriques, a chuté à la poutre et elle a terminé son exhibition, handicapée par une blessure au pied.

Cette grande répétition générale, s'est déroulée rondement et elle aura permis à des milliers d'adeptes de cette discipline de s'offrir pour très peu un spectacle de grande classe.

—page JO 12



photo Michel Gravel, LA PRESSE

Les troubadours du Village olympique

Les résidents du Village olympique ne pensent pas qu'à la compétition. Occasionnellement, entre deux séances d'entraînement, ils ne détestent pas se récréer, que ce soit en échangeant des épingles, en vaquant à leur marché à la galerie des boutiques du centre international, en se prélassant sur la pelouse quand le soleil le permet ou encore en profitant du

programme de loisirs organisé par la mairie du village. Ce programme donne une place importante à la musique, et tout particulièrement au folklore québécois, exécuté par des artistes de chez nous.

—page jo-5

Les Japonais ne sont plus les maîtres incontestés

—page JO 9



photo Robert Nadeau, LA PRESSE

John Walker ne trouve pas le repos au Village

—page JO 11





Juillet
olympique 1976
programme
quotidien
arts et culture

AUJOURD'HUI ARTS VISUELS

HEURE	ENDROIT	DESCRIPTION	GENRE D'ACTIVITE
Toute la journée	Rue Sherbrooke	Corridart	Exposition
12:00 à 21:00	Complexe Desjardins	GRASAM - "La Chambre Nuptiale" Royal Canadian Academy of Arts "Spectrum"	Exposition
12:00 à 17:00	Galerie: Bibliothèque Nationale du Québec	Sports et Divertissements Populaires au 19e siècle à Montréal	Exposition de documents photographiques
12:00 à 17:00	Galerie: Bibliothèque Nationale du Québec	Les sports au Québec 1879-1975	Exposition
12:00 à 12:00	Centre d'Art du Mont-Royal	Meubles Anciens du Québec	Exposition
12:00 à 22:00	Vidéographe	Document Vidéo	Vidéo
12:00 à 18:00	Musée d'Art Contemporain Cité du Havre	Art Québécois	Exposition
12:00 à 21:00	Sallye Bronfman Centre	Imprint '76 Gravures - Artistes Canadiens	Exposition
12:00 à 18:00	Galerie Signal	Graphisme et Design des Jeux de la XXIème Olympiade	Exposition
12:00 à 20:00	Pavillon Arts II Université du Québec à Montréal	Exposition "U.Q.A.M. '76"	Exposition
12:00 à 20:00	Pavillon Arts I Université du Québec à Montréal	Exposition "Estival"	Exposition
12:00 à 20:00	Place Bonaventure	Mosaicart	Exposition
12:00 à 20:00	Place Bonaventure	Artisanage	Artisans
14:00 et 18:00 et 20:00	Conservatoire d'art cinématographique	Le Cinéma et le Sport	Cinéma (spectacle payant)
14:00 et 18:00 et 20:00	Cinéma Elysée	Le Cinéma Canadien	Cinéma (spectacle payant)
20:00	Place des Arts Hall Port-Royal	Contact	Exposition de photographies québécoises
20:00	Place des Arts Hall du Théâtre Maisonneuve	Gravures Contemporaines Québécoises	Exposition
20:00	Place des Arts Hall de la Salle Wilfrid-Pelletier	Tableaux de Guy Montpetit	Exposition

AUJOURD'HUI ARTS DE LA SCÈNE

HEURE	ENDROIT	DESCRIPTION	GENRE D'ACTIVITE
14:00	Théâtre du Rideau Vert	"Le Chapeau Magique"	Marionnettes (payant)
15:00	Théâtre du Rideau Vert	"François et l'oiseau du Brésil"	Théâtre pour enfants (payant)
20:00	Théâtre du Rideau Vert	"Evangéline Deusse"	Théâtre (payant)
20:00	Centaur II	Groupe Nouvelle Aire	Danse (payant)
20:30	Centaur I	Théâtre Pase-Muraille	Théâtre (payant)
20:30	Place des Arts Salle Wilfrid-Pelletier	Le Ballet National du Canada	Danse (payant)
20:30	Place des Arts Théâtre Maisonneuve	Sol	Variétés (payant)
20:30	Place des Arts Théâtre Port-Royal	Société de Musique Contemporaine du Québec	Concert (payant)
21:00	Évêché Hôtel Nelson	Oasis Nous Autres	Chanson (payant)
21:00	Théâtre St-Denis	"C'est pas d'ma faute"	Comédie musicale (payant)

AUJOURD'HUI ANIMATION

HEURE	ENDROIT	DESCRIPTION	GENRE D'ACTIVITE
11:00	CORRIDART Théâtre St-Christophe	Les Enfants du Paradis Nemo Turner II	Clowns-Mimes Magie
12:00	Place Jacques-Cartier	Le Tamanoir - Louis "Pitou" Boudreau et Les Frères Brosse Entre-Six	Musique Traditionnelle Variété Danse
12:00	CORRIDART Carré St-Louis	Jeux traditionnels des Territoires du Nord-Ouest	Jeux et musique traditionnels
12:00	PLACE DES ARTS Terrasse - Piano Nobile	New-Brunswick String Quartet	Récital
12:30	CORRIDART L'Agora - Parc Lafontaine	Association des Indiens du Québec Chorale de Bersimis	Musique
13:00	Place Bonaventure	Priscilla	Chanson
14:30	CORRIDART Carré St-Louis	Alain Piérard	Musique
14:30	CORRIDART Kiosque à Broue	Les Enfants du Paradis Nemo Turner II	Mimes-Clowns Magie
15:00 et 17:00	Place Bonaventure	Jeux traditionnels des Territoires du Nord-Ouest	Jeux et musique traditionnels
21:00	Évêché Hôtel Nelson	Oasis Nous autres	Chanson (spectacle payant)
16:00	CORRIDART Carré St-Louis	Association des Indiens du Québec Chorale de Bersimis	Musique
16:00	CORRIDART Kiosque à Broue	Laurence Lepage	Chanson
19:00	CORRIDART Carré St-Louis	Alain Piérard	Musique
18:00	Jardin Hôtel Nelson	Pierre Bournaki Claude St-Denis	Musique Mime
18:30	CORRIDART Kiosque à Broue	Frères Brosse	Variété
19:00	Place Bonaventure	Entre-Six	Danse

Taiwan participerait aux JO sous le drapeau olympique

par Jacques BENOIT

A la demande du Comité international olympique, Taiwan est à reconsidérer sa décision de ne pas participer aux Jeux de Montréal, et c'est vraisemblablement aujourd'hui que la délégation de ce pays fera savoir si ses 42 athlètes prendront part aux compétitions de la XXXIe olympiade, a indiqué hier le président du CIO, lord Killanin, à l'issue de la première séance plénière du CIO.

Ce matin même, les officiels de Taiwan ont rencontré ce sujet le CIO.

Si les athlètes de Taiwan participent aux Jeux, a précisé lord Killanin, ils le feront sans appellation et défilent avec le drapeau olympique, aux sons de l'hymne olympique.

"L'essentiel, a-t-il dit, c'est d'y faire participer les athlètes de Taiwan."

Toujours à ce sujet, le président du CIO a insisté sur le fait que ce n'est pas le CIO qui a exclu la délégation de Taiwan, mais plutôt ceux qui ont violé les règlements olympiques, c'est-à-dire le gouvernement canadien, qui, comme on sait, a refusé que Taiwan prenne part aux Jeux sous l'appellation de "République de Chine". Au dire de

lord Killanin, les 67 membres présents à la réunion d'hier du CIO ont été unanimes à condamner l'attitude du gouvernement canadien.

La politique

Plus tôt dans la journée, le président du CIO inaugurerait, aux côtés du premier ministre Trudeau, à la salle Wilfrid Pelletier de la Place des Arts, la 78e session du CIO.

A cette occasion, lord Killanin a déploré l'immixtion des questions d'ordre politique dans le mouvement olympique.

"Vous n'ignorez pas que le mouvement olympique a souffert et continue de souffrir des contrecoups de la politique, a-t-il dit. Cependant, l'objet de nos rencontres demeure le sport et la compétition, pratiques dans leur véritable esprit qui exclut toute discrimination raciale, religieuse ou politique. Je n'ai donc pas l'intention de traiter de ces questions d'ici la clôture des Jeux."

Disant regretter que la politique et les questions d'ordre financier aient fait les manchettes, dans le cas des Jeux de Montréal, le président du CIO est revenu une seconde fois sur cette

question, "pour rappeler que les Jeux olympiques sont l'affaire des athlètes et des individus, et non pas une affaire de politique ou d'argent".

"Un esprit neuf"

Les choses étant ce qu'elles sont, lord Killanin a toutefois touché à ce sujet — l'argent — brièvement, pour conclure, là-dessus, qu'il faudra "aborder avec un esprit neuf le concept des Jeux olympiques".

"Il serait faux de dire que nous n'avons pas connu des moments d'inquiétude profonde au sujet des Jeux de Montréal (...) Il ne fait pas de doute que la hausse des coûts et l'inflation à l'échelle internationale ont entraîné des immobilisations beaucoup plus importantes que ne l'avaient prévu les estimations originelles. De la même manière les frais d'administration ont naturellement augmenté eux aussi."

"Toutefois, si l'on veut que les Jeux se perpétuent, il faudra procéder à une reévaluation des coûts et compter sur la participation de tous les intéressés, qu'il s'agisse du Comité international olympique, des fédérations internatio-

nales ou des comités nationaux olympiques. Sinon, nous serons écrasés."

Les invités

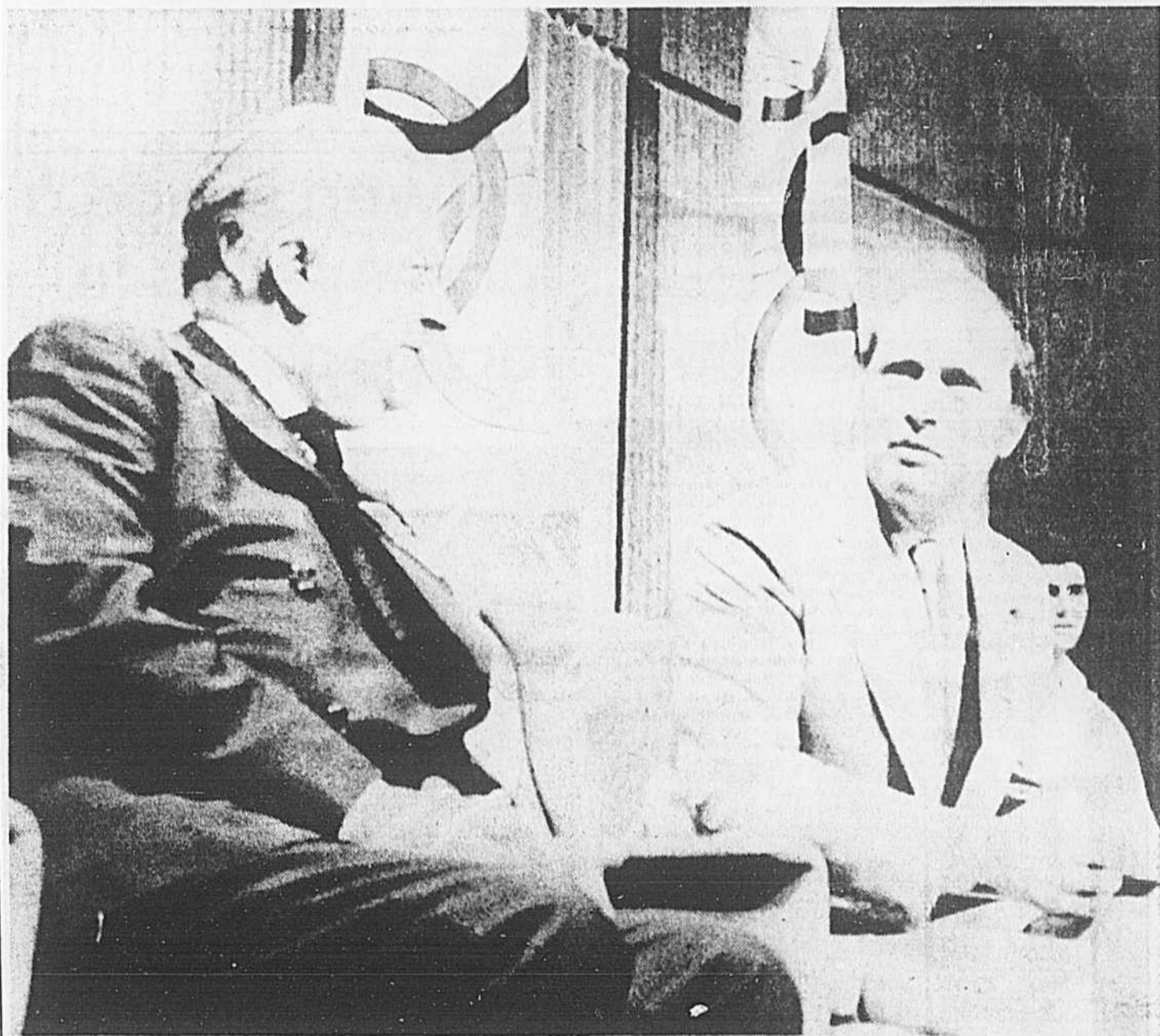
Invité lui aussi à prendre la parole, le premier ministre Trudeau a prononcé un bref discours, s'en tenant à la question sportive.

"La compétition athlétique, le combat du corps contre l'espace et le temps, est un drame qui transcende toutes les langues et toutes les cultures, a-t-il dit. Sa compréhension, pour primitive qu'elle soit, est immédiate."

Ont assisté aussi à la cérémonie, outre les membres de la famille olympique, le premier ministre Bourassa, la maire Jean Drapeau, ainsi que de nombreux députés.

Les discours terminés, suivit un concert donné par l'Orchestre symphonique de Montréal, accompagné du chœur "Toronto Mendelssohn Choir", sous la direction de Rafael Fruhbeck de Burgos.

Les pièces au programme étaient l'Hymne olympique de Spira Samara, Images du Canada français de Claude Champagne, Jeux de François Morel — une pièce instrumentale écrite pour la circonstance — ainsi que le Te Deum Laudamus de Sir Ernest MacMillan.



Le premier ministre Trudeau a échangé quelques mots avec le président du Comité olympique international, Lord Killanin, avant l'ouverture, hier, de l'assemblée du CIO à Montréal.

Tollé général contre Ottawa

Tandis que la participation de Taiwan aux Jeux olympiques restait incertaine et que l'attitude du Canada et du CIO soulevait un tollé de protestations un peu partout dans le monde, le boycottage des pays africains n'était pas encore décidé en soirée hier.

A Taiwan, un editorialiste de Taipei écrivait hier: "Nous pensions que le CIO ferait quelque chose pour protéger sa propre autorité aussi bien que sa dignité, hâfoyée par le gouvernement canadien". Selon le journaliste, il s'agit d'une sombre journée dans l'histoire olympique.

Quant au China Times, il soutenait que le pays ne devrait jamais sacrifier sa dignité nationale à une participation aux Jeux olympiques.

A Washington, le porte-parole présidentiel, Ron Nessen, déclarait que le président Ford croit que la politique ne doit avoir aucune place aux Jeux olympiques, ajoutant qu'aucun pays n'a le droit d'imposer des restrictions politiques à des athlètes.

Le sénateur Barry Goldwater est allé plus loin, demandant le retrait de l'équipe américaine des Jeux de Mon-

tréal. Selon lui, la décision canadienne d'empêcher les Taiwanais de se réclamer de la République de Chine équivaut à déclarer les athlètes portant les couleurs d'un régime mis au ban de la société internationale indignes de participer aux épreuves.

La presse américaine n'a pas été tendre non plus pour Ottawa, accusant le gouvernement canadien d'être à la solde de Pékin. Le New York Times écrit, dans un éditorial, que le geste d'Ottawa constitue un précédent qui pourrait détruire le mouvement olympique.

En Allemagne de l'Ouest, un quotidien conservateur, Die Welt s'interroge sur l'avenir de la nef olympique, à laquelle M. Willi Daume, le vice-président allemand du CIO, accorde 20 p. cent de chances de ne pas sombrer.

Le président de la RFA, Walter Scheel, qui s'adressait à une délégation d'athlètes avant leur départ pour Montréal, s'est demandé si le CIO avait le droit de tolérer l'intervention des hommes politiques dans les décisions concernant les Jeux olympiques. Il a ajouté que ces dernières années, le CIO

s'était beaucoup trop mêlé au commerce et à la politique.

Note discordante dans ce concert de protestation, la France approuve sans réserve le geste du Canada. Selon le secrétaire d'Etat à la Jeunesse et aux Sports, que le Canada n'ait voulu ni souhaité sur son propre territoire des sportifs de l'organisme de l'Organisation de l'Unité africaine est normal.

A Halifax, le premier ministre Trudeau, qui était venu souhaiter la bienvenue à la Reine Elizabeth au Canada, a réitéré qu'il n'était pas question que les Taiwanais se déguisent athlètes chinois.

Du côté africain, les représentants du continent noir n'avaient pas encore pris de décision hier soir quant à un boycottage éventuel des Jeux pour protester contre la présence de la Nouvelle-Zélande. Ils doivent de nouveau se réunir aujourd'hui.

Plus tôt dans la journée d'hier, on croyait que le mot d'ordre de boycottage serait donné incessamment, mais la décision a été reportée, parce que tous les délégués africains n'avaient pu être

avertis à temps de la réunion convoquée à la hâte hier.

De plus, les délégués ont préféré attendre la décision du CIO sur Taiwan avant de se prononcer, selon des sources proches du Conseil supérieur du sport en Afrique.

Selon ces mêmes sources, un envoyé de l'Organisation de l'Unité africaine est arrivé à Montréal hier matin, porteur d'un message recommandant aux pays membres de l'organisme de boycotter les Jeux pour protester contre les relations sportives de la Nouvelle-Zélande avec l'Afrique du Sud.

Par ailleurs, les représentants d'environ trente pays ont l'intention de demander aux athlètes noirs américains de ne pas participer aux Jeux de Montréal, selon un journal californien, le "Sacramento Bee".

Les pays décidés à faire pression sur les Noirs américains seraient l'Algérie, le Cameroun, le Tchad, le Congo, Antigua, l'Ethiopie et la Côte d'Ivoire. Ils auraient l'appui du Nigeria, du Maroc, du Mali, du Koweït, du Kenya, de la Zambie, de l'Ouganda, du Zaïre, du Sénégal, du Soudan et du Swaziland.

Le comité exécutif ordonne de démolir toutes les installations de Corridart

par Andrée LEBEL

Conçu grâce à une subvention de \$386,000 du gouvernement du Québec, le projet Corridart a été détruit la nuit dernière à la suite d'une décision du Comité exécutif de la Ville de Montréal.

Corridart qui avait pour but de faire revivre la rue Sherbrooke entre la rue Atwater et le stade Olympique était le plus important projet du Programme Arts et Cultures des Jeux Olympiques, subventionné par le gouvernement provincial. Plus de 200 artistes y avaient travaillé au cours des cinq derniers mois.

Fait étonnant, la Ville de Montréal avait même aidé, moyennant retribution, à l'installation des banderoles qui décoraient la rue Sherbrooke.

Le coordonnateur du projet Corridart, M. André Ménard a été complètement renversé de la décision du comité exécutif qu'il a d'ailleurs apprise par les journalistes. "Ce geste des autorités de la Ville est assez significatif", a commenté M. Ménard.

Il faut avouer que certaines photos étaient assez troublantes. Celles des démolitions par exemple donnaient

une idée très claire de la politique de la Ville dans ce domaine. Il y avait aussi les photos de manifestations qu'il ne faut sans doute pas montrer aux visiteurs.

Tout au long de la mise sur pied du projet, Corridart avait obtenu l'appui de la Ville de Montréal. Encore hier, l'interlocuteur de la Ville auprès de Corridart, M. René Bélisle assurait qu'il n'y avait aucun problème.

"Cependant nous n'avons jamais obtenu aucune autorisation officielle du comité exécutif, raconte M. André Ménard. À plusieurs reprises nous avons demandé à M. Bélisle de nous obtenir une telle autorisation mais chaque fois il nous assurait que cela n'était pas nécessaire et que le comité exécutif endossait entièrement le projet."

C'est ainsi qu'au cours des deux dernières semaines les 72 échafaudages de 184 photos géantes étaient mises en place. "Au niveau de la sécurité tant des piétons que des automobilistes, on ne peut absolument rien nous reprocher, dit M. Ménard puisque les échafaudages ont été planifiés au pouce carré pour respecter toutes les normes de sécurité de la Ville."

Au niveau de l'esthétique, il est vrai que certains ont vertement critiqué celle de Corridart. Mais il est rare qu'un projet artistique réussisse à faire l'unanimité. Les projets de sculptures avaient été choisis par un concours et les gens de la rue n'étaient pas indifférents à Corridart.

Plusieurs de ceux qui ont travaillé à la mise sur pied de Corridart se sont rendus cette nuit sur la rue Sherbrooke pour voir disparaître le fruit de leur labeur. Les commentaires étaient rares. On ne comprenait tout simplement pas une telle attitude de la Ville.

Corridart voulait faire revivre la rue Sherbrooke d'autrefois, la rue Sherbrooke d'avant les démolitions et les événements historiques qui s'y sont déroulés. Grâce à sa main géante, Corridart attirait aussi l'attention des visiteurs vers les musées et les galeries d'art.

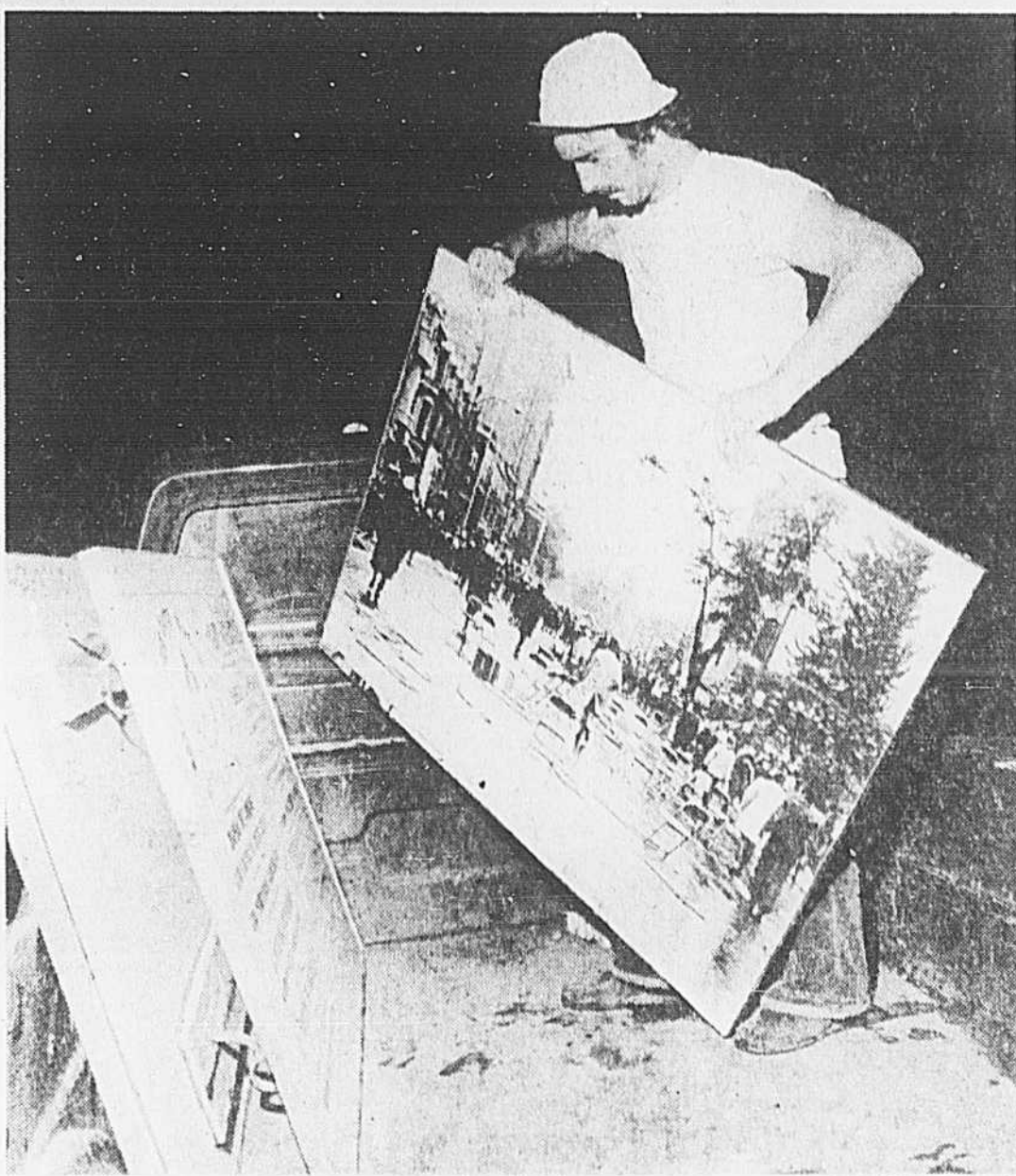
Même les employés municipaux qui avaient pour mission de faire disparaître Corridart se disaient peines de détruire une réalisation qui a coûté si cher.

Pour que le travail se fasse rapidement et surtout avant le lever du soleil, la Ville n'a pas ménagé les ressources. Soixante-quinze employés, tous à temps supplémentaire, s'empressaient d'emplir les vingt camions qui transportaient les différentes pièces de Corridart à l'entrepôt municipal de la rue Louvain. Des grues, des camions-remorques et des pépines étaient aussi sur les lieux.

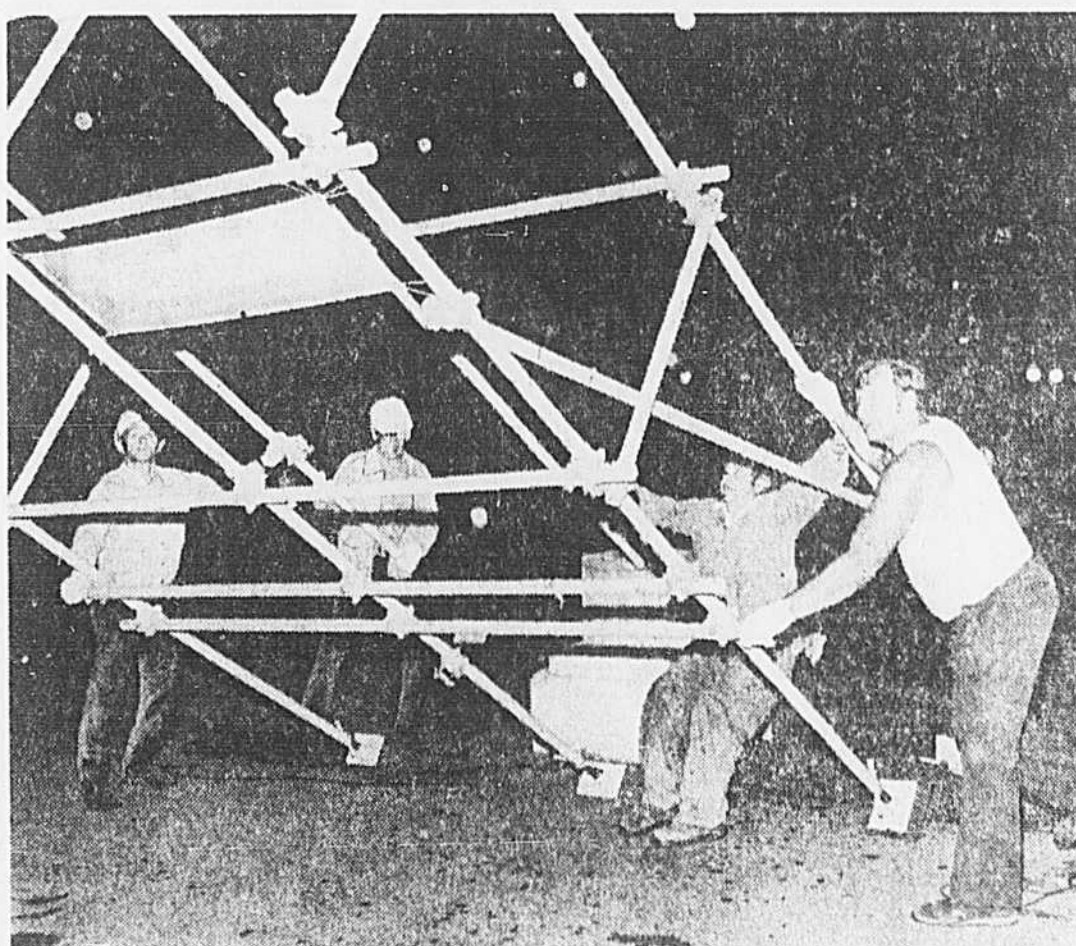
La démolition de Corridart fera sans doute couler beaucoup plus d'encre que sa mise sur pied. Le comité exécutif apportera probablement aujourd'hui des éclaircissements sur les raisons qui ont motivé sa décision.

Les athlètes en autobus scolaires

La grève qui vient d'éclater à la compagnie de transport Métropolitain-Sud va obliger le COJO à passer une autre entente avec un transporteur scolaire ayant un permis pour assurer la liaison entre Montréal et l'Acadie. Les athlètes seront donc transportés par autobus scolaires, mais il n'a pas été possible d'obtenir davantage de précision de la part des responsables du transport du COJO. C'est à l'Acadie que se dérouleront les compétitions de tir.

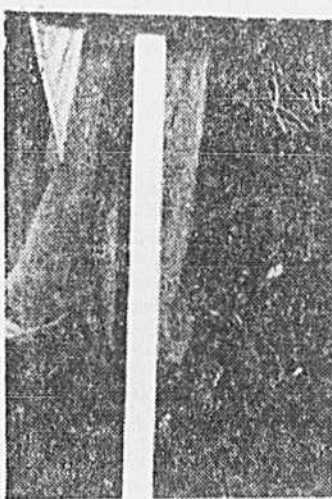


Les photos de Corridart, certaines rappelant des manifestations historiques, ont été transportées dans les entrepôts de la Ville de Montréal cette nuit.



Les échafaudages de Corridart ont été démolis cette nuit par les employés de la Ville de Montréal suite à une décision du comité exécutif.

**CONGREGATION
DES PETITES FILLES
DE SAINT-JOSEPH
2333
OUEST RUE SHERBROOK**



M. André Ménard, coordonnateur de Corridart tentait cette nuit de s'expliquer la décision du comité exécutif pendant que les employés municipaux s'affairaient à démolir les échafaudages placés sur la rue Sherbrooke.

Personne n'a été refusé au Village

Depuis le 1er juillet, 2,240 personnes ont eu accès à la zone résidentielle du Village olympique et aucun journaliste n'y fut refusé, ont affirmé hier les dirigeants du COJO au cours d'une conférence de presse.

Certains journalistes étrangers s'étaient plaints que les mesures de sécurité trop strictes les empêchaient d'accéder au Village olympique avec toute la liberté nécessaire pour accomplir leur travail.

Les dirigeants du COJO ont fait valoir que jamais plus de 300 personnes ne pouvaient entrer dans la zone résidentielle du village en même temps, mais que ce quota n'a jamais été atteint jusqu'à maintenant.

En ce qui touche les entrevues avec les athlètes, elles ne peuvent être autorisées que par les chefs de mission de chaque délégation, et non par le COJO.

Un finaliste de la chanson d'adieu se dit menacé de disqualification

par Claude-V. MARSOLAIS

L'un des dix finalistes du concours de la chanson d'adieu des Jeux olympiques a affirmé à LA PRESSE hier avoir été menacé de disqualification faute de producteur et d'argent pour le mettre en marché.

Marc Lepage, compositeur et interprète, et Jean-Pierre Guay, parolier, de la chanson "Les oiseaux d'Athènes" ont indiqué qu'ils éprouvaient des difficultés de production malgré les promesses du comité organisateur de concours de leur trouver une maison de disque.

"A près qu'on nous eut avisés le 5 juillet que notre chanson avait été choisie parmi les 10 finalistes, le président du jury nous a fait savoir qu'une maison de disque entrerait probablement

en contact avec nous pour l'enregistrement. Comme aucune compagnie ne nous a rejoints M. Stéphane Venne nous a délégué un ex-membre du jury, Michel Lerouzes, qui nous a offert de produire un long jeu avec les 9 autres finalistes."

Comme cette offre nous a été faite, il y a à peine quelques jours, et que nous voulions protéger la qualité de la chanson, nous avons refusé à cause du trop court délai d'enregistrement devant être réalisé le 14 au plus tard" a indiqué Jean-Pierre Guay en ajoutant avoir été menacé de disqualification par le comité organisateur du concours.

Stéphane Venne nie

Le président du jury, Stéphane Ven-

ne a nié, lors d'une conversation téléphonique, que ce finaliste soit sous le coup d'une disqualification même si la chanson n'a pas été enregistrée.

"Les membres du jury qui doivent se réunir le 24 juillet pour choisir la chanson gagnante le feront à partir des bandes originales qu'ont fait parvenir les dix finalistes" a dit le président du jury pour qui cette affaire relève de l'incompréhension.

Selon lui, une chanson pourrait être disqualifiée si ses auteurs violent la loi canadienne des auteurs et compositeurs qui stipule qu'une oeuvre, une fois en circulation, devient libre d'être reproduite sous certaines conditions.

Comme la chanson "Les oiseaux

d'Athènes" a été reproduite sur les ondes, rien n'interdirait à une maison de disques de la reproduire pourvu que cette dernière en avise les auteurs au moins 10 jours avant sa mise en marche et qu'elle verse les royalties prévues.

Stéphane Venne est d'avis que le malentendu réside dans le fait que l'auteur de la chanson tient absolument à chanter lui-même l'oeuvre au lieu qu'elle soit interprétée.

À l'émission "Showbiz" du 18 juillet, les téléspectateurs pourront entendre huit des dix chansons primées qui ont déjà été enregistrées. À cette occasion, on remettra aux dix finalistes le prix de \$1,000 qu'ils se sont mérités.

LES JEUX

par Pierre Foglia

Les madames habillées en cojo, deuxième chapitre!

Dans le premier chapitre, il n'avait été question que des vertus décoratives des hôtesses, une sorte de vaine arienne de harem de poupées mécaniques, grandeurs nature, qui marchent, qui rient et qui polyglottent.

Le second chapitre est consacré à la colère qui est en train de monter chez ces poupées qui trouvent justement qu'on abuse beaucoup de leur mécanique.

Pourquoi deux chapitres sur les hôtesses qui ne tiennent finalement qu'un rôle marginal dans ces Jeux? D'abord parce qu'elles sont plus de mille jeunes filles, la plupart du Québec à faire ce travail, ensuite parce qu'elles sont le sourire des Jeux... c'est de moins ce qu'on a essayé de leur faire croire durant leur entraînement.

Mais le sourire se crispe de plus en plus. Dans les petites chambres à débarras où elles sont 25, parfois plus, à se changer, à manger, à se reposer un maquillage obligatoire, elles parlent maintenant d'occire elles-mêmes le troisième chapitre, celui-là qui, s'adressant directement à leur grande patronne Sigrid Chatel, ne lui enverrait pas dire qu'elles en ont ras le bol de son intransigence, de ses fausses-promesses et de sa façon de les traiter comme du bétail. Bien entendu, une copie de ce troisième chapitre serait envoyée à la presse...

Lundi soir, au Cégep Bois-de-Boulogne, Sigrid Chatel réunissait une cinquantaine d'hôtesses chef de groupe, en principe pour régler les problèmes. Ce fut vite fait. En tant que chef de groupe, trancha Sigrid, vous avez l'autorité pour renvoyer toute hôtesses qui ne se conforme pas aux règlements. Si une fille se présente sans chapeau, sans ceinture, enlève-lui une journée de salaire. Quant à celles qui roupissent, enlève-leur tout simplement leur accréditation.

Et surtout, j'insiste bien là-dessus, menaçait la grande cheftaine, pas d'entrevues à la presse!

Evidemment, l'hôtesses chef de groupe qui est venue me raconter tout cela, bien, pour l'instant, a resté anonyme. "Toutes nous avons très peur de parler. Mais ça n'a plus d'allure..."

Bien sûr nous connaissons les règlements, sauf qu'on ne nous avait pas dit que le ridicule petit chapeau qui on nous oblige à porter en permanence nous rendrait chauves! Fait de polyéthylène, il ne permet pas aux cheveux de respirer, nous les perdons par poignées.

Ce qui est encore moins agréable, ce sont les promesses verbales qui ont été faites, par Sigrid Chatel aux candidates hôtesses et qui ne seront pas tenues.

On leur avait promis du temps supplémentaire, on s'arrange pour qu'elles en fassent le moins possible. On a réduit aussi la durée de leur entraînement. Et d'autres petites mesquineries, par exemple, on a été obligées de se battre pour qu'une hôtesses envoyée du grand stade au Forum soit payée pendant le trajet!

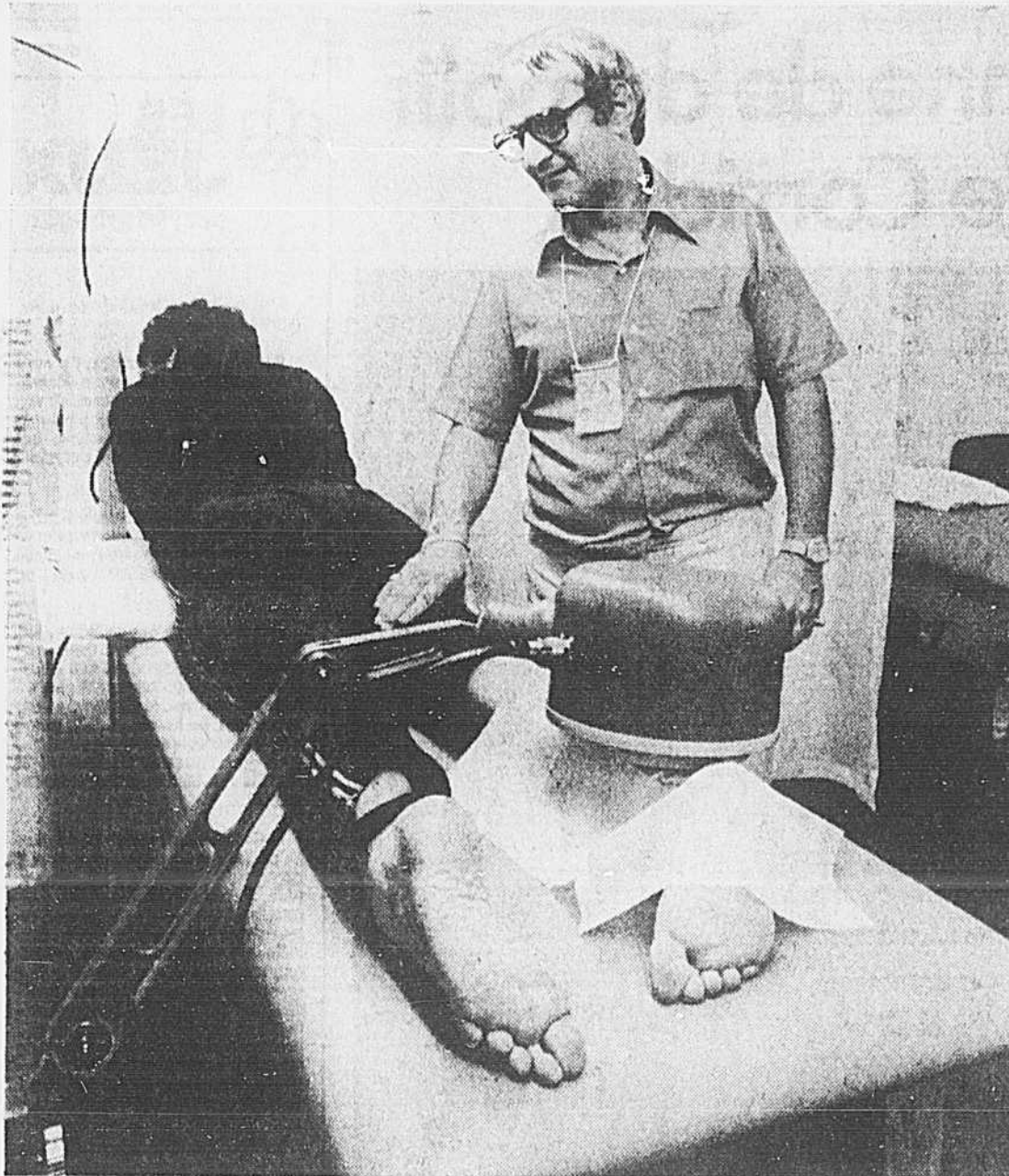
Mais ce qui est vraiment inacceptable, c'est la façon dont nous sommes traitées. Les ordres nous sont donnés presque toujours une menace. On supporterait une discipline rigoureuse, mais la nôtre est oppressive...

Ce n'est pas le premier article sur le sujet. À ma connaissance, le Montréal Star a publié une virulente entrevue d'une hôtesses qui venait de donner sa démission, entrevue reprise à la télévision Le Globe and Mail de Toronto qui a fait encore plus de remous en révélant que les hôtesses avaient été mises au courant de la procédure de demande d'asile politique, au cas où... Ce fut évidemment dément, ce qui n'empêche pas les Soviétiques et autres d'être deux fois plus paranoïaques que d'habitude depuis ce temps-là.

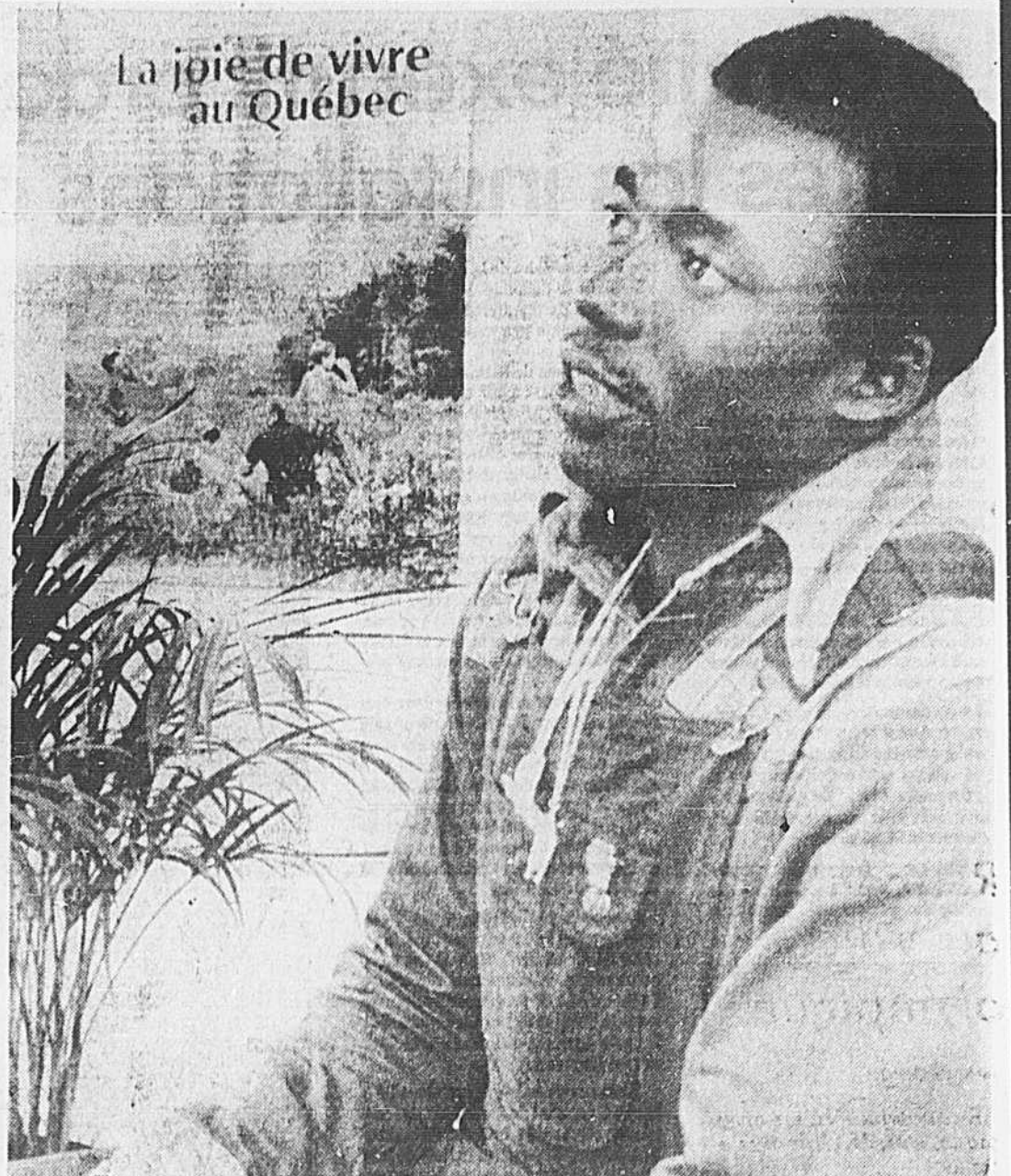
Les deux articles étaient vrais, à quelques détails près, m'a affirmé mon hôtesses anonyme d'hier. C'est exact qu'un agent de la sécurité est venu nous dire comment opérer au cas de demande d'asile politique, il nous a même dit qu'il prévoyait qu'environ 350 athlètes étrangers demanderaient l'asile politique, et on nous a indiqué, au village olympique, l'endroit où il faudrait conduire les candidats. J'ajoute que les commentaires qu'il a fait sur les pays socialistes ne s'inspiraient sûrement pas d'un grand esprit de fraternisation olympique...

Attendez la fin des Jeux! Quelques filles et moi, on s'est bien promis de faire un beau feu de joie, avec nos uniformes!

Aujourd'hui, la pensée du baron est évidemment misogyne. Je sais bien que les femmes loutraient un jour le bordel dans mes Jeux!



Le Dr Jean-Paul Bédard, médecin-chef, traite un patient aux rayons infrarouges, au département de la physiothérapie de la Polyclinique.



Un athlète noir se plaint de douleurs à la jambe et à l'aîne.

La médecine aux Jeux

Participer au décathlon et guérir ensuite!

La médecine, à la polyclinique du village olympique, s'apprete à utiliser tout ce que la technologie moderne a inventé pour éviter que les athlètes ne ratent les compétitions pour lesquelles ils se sont depuis longtemps préparés et qu'ils ne repartent de Montréal déçus.

Au sous-sol de la pyramide est du Village, les radidateurs, les vibrateurs et les bains tourbillons ont déjà tripoté et réchauffé quelque 50 muscles étirés par jour, depuis une semaine, afin que la famille olympique donne le meilleur d'elle-même à compter de samedi.

En réalité la médecine est vraiment dans la course et rien ne plairait davantage au médecin-chef de la clinique multidisciplinaire, le Dr Jean-Paul Bédard, qu'un dentiste parte en vitesse, seringue à la main, pour aller soulager le mal de dent dont un coureur se serait subitement atteint à la ligne de départ du stade.

Textes:
Jean-Pierre BONHOMME
Photos: Paul-Henri TALBOT

Pour le moment les médecins mettent leur équipement à l'essai sur les muscles endoloris au cours des pratiques. L'instrument le plus nouveau — dont les athlètes de Munich n'ont pas eu le privilège de profiter — est le Neuromod, une machine à électrodes, qui a la merveilleuse caractéristique, à cause d'un courant électrique, de faire disparaître la douleur pendant une période de temps relativement courte. L'utilisation du neuromod coupe le courant entre le muscle meurtri et les nerfs en quelque sorte. Le malade peut ainsi courir le décathlon et guérir plus tard, médaille à la poitrine.

D'autres machines, par ailleurs, répandent la chaleur en profondeur, dans les muscles, et permettent d'accélérer la guérison. Ce sont les Diapulse, en usage depuis trois ans et les Sonestat qui traitent par les ultrasons.

Le Dr Bédard explique que ces machines ont été développées pour les besoins du sport professionnel où le temps des joueurs a une importante valeur pécuniaire. Les joueurs de hockey, par exemple, ne peuvent se payer le "luxe" de sauter une partie.

Cet esprit d'efficacité organisationnelle est maintenant transmis au monde du sport amateur et le Dr Bédard explique qu'à l'occasion des Jeux Olympiques la priorité du traitement sera accordée aux athlètes en attente de compétitions. La douleur des participants éliminés pourra toujours attendre.

D'autre part l'objectif de la direction de la clinique médicale olympique est de réduire le temps d'attente des athlètes. Le Dr Bédard souligne qu'à Munich les malades pouvaient attendre deux ou trois heures avant d'être accueillis. A Montréal, la réception devrait être instantanée.

L'organisation de la polyclinique est

élaborée et complexe. Pour s'occuper des visites — on en attend jusqu'à 20,000 — plus de deux consultations par athlètes par conséquent, l'administration a constitué six services: la physiothérapie, la clinique dentaire, la radiologie, le nursing, la pharmacie et la clinique de podiatrie. Sur les lieux mêmes de la clinique une

trentaine de praticiens de la médecine générale se relayeront nuit et jour, tandis que d'autres médecins spécialistes seront appelés en consultation. Pendant les cinq premiers jours d'activité c'est-à-dire depuis le 8 juillet les médecins, dont la moitié sont du Québec, ont précisément reçu 375 visites dont 150 consultations ordinaires.

Le Dr Bédard, comme les autres médecins, travaille quasi bénévolement. Il reçoit un per diem de \$40.00 par jour et sa passe lui permet de circuler sur les lieux des compétitions. Il peut également faire l'acquisition de certains billets. D'autre part les médecins d'en dehors de la ville ont droit à une chambre, pour eux-mêmes et pour

la personne qui les accompagne, dans le village olympique.

Le Dr Bédard explique que le monde "est comme ça", c'est-à-dire qu'il est prêt à faire des "sacrifices", à accuser un manque à gagner par intérêt athlétique.

Il ne fait pas de doute que le physi-

que des athlètes, dont la condition est "exemplaire", est suffisant pour passionner le monde médical. C'est un sujet d'étude incomparable pour tout disciple d'Esculape et le médecin-chef souligne qu'il a reçu 600 offres de service dont la moitié ont dû être refusées. La passion sportive, on le voit, n'est pas ordinaire.

La famille olympique va présenter des vainqueurs aux dents blanches

Les dents, pour un coureur à pied ou un footballeur, ça n'a pas l'air important, mais allez donc donner le meilleur de vous-même, sur les terrains d'athlétisme, si votre grosse molaire vous martyrise!

Justement la période d'attente, d'ici l'ouverture des Jeux, est le moment propice, pour les athlètes des pays, où les examens dentaires sont moins systématiques, de se faire extraire les crocs pourris. Et c'est à quoi une vingtaine de dentistes montréalais s'occupent actuellement dans deux salles du centre médical du Village olympique, la Polyclinique.

Depuis trois ou quatre jours les dentistes, qui donnent leur temps contre des passes pour assister aux Jeux, ont traité une cinquantaine d'athlètes: la majorité d'entre eux pour de simples caries mineures.

Le Dr Laval Couture, explique que de nombreux athlètes des pays en développement — tout comme une forte proportion des Québécois — sont victimes de caries graves faute de soins préventifs et d'hygiène constante.

Le dentiste affirme que les Africains semblent avoir les dents plus dures que les Américains du Nord. C'est peut-être ce qui explique l'impossibilité, où le corps dentaire se trouve actuellement, d'extraire la dent que la Tanzanie a contre l'Afrique du Sud et qui empêche le Comité international olympique de donner le meilleur de lui-même. Cela n'a toutefois pas empêché le Dr Couture d'extraire de grosses molaires africaines dont les caries atteignaient les profondeurs des gencives.

La famille olympique, il faut ainsi en être convaincu, présentera des vainqueurs aux dents blanches et consolera des perdants qui n'auront pas la bouche amère.



Le footballeur iranien Teymour Ghiassi plaide, avec ses quelques mots d'anglais, pour que le traitement du Dr Laval Couture, sur sa molaire cariée, ne soit pas trop douloureux.

Est-elle vraiment une femme?

Les deux mille femmes athlètes du village olympique doivent se présenter aux bureaux du médecin pathologiste Jacqueline Emond, au deuxième étage du Centre international, près du Village olympique, sinon elles ne pourront participer aux compétitions. C'est dans ces lieux, en effet, qu'un personnel médical d'une quinzaine de personnes, dont cinq pathologistes et cinq techniciens de microscopes, établissent qu'une femme-athlète est vraiment une femme.

Les tests de féminité ont été établis parce que des personnes de l'autre sexe ont eu l'audace de concourir dans les compétitions féminines, ce qui n'est pas juste étant donné le caractère différent des muscles masculins.

Les tests, auxquels 350 athlètes se sont déjà soumises, consistent en l'analyse microscopique d'un prélèvement de tissu buccal. La procédure, qui n'occasionne pas de douleur, permet aux médecins d'établir que le noyau des cellules prélevées réagit à un colorant, une particularité du monde féminin.

Les services du Centre de contrôle de féminité relèvent du Comité international olympique. C'est à lui, et au directeur des services de santé, du CIO, le prince Alexandre de Mérode, que les pathologistes font parvenir les certificats permanents comprenant une photo. Le CIO remet ensuite ces certificats aux participants.

D'autre part, ce sont les services de santé du CIO, la Commission médicale, qui ont également établi les principes qui guideront les contrôles médicaux dans deux autres domaines: les anabolisants et le dopage. Les anabolisants, telle la cortisone, augmentent les réserves d'énergie. Il faut 16 jours pour les détecter. C'est dire qu'un athlète vainqueur, ayant utilisé des anabolisants pourra apprendre qu'il est disqualifié longtemps après les épreuves. Les contrôles porteront sur 90 pour cent des compétitions avec l'accord de sept fédérations sportives internationales.

Le contrôle du dopage, lui, sera le même que lors des jeux précédents. Lors d'un contrôle positif, toutefois, une contre-expertise sera effectuée dans un délai de deux heures.

Rencontrés au Village olympique...

par André CHENIER

Rencontré au Village olympique, sous la pluie fine et froide:

...un Britannique en imper et casquette carrée qui fait signer des autographes à tout le monde. Il aura probablement celle d'un médailliste;

...une troupe de Japonais qui se saluent à l'orientale, talons joints et buste penché;

...un coureur du pays d'Amin Dada (tiens!), Olim Lanek, pour le cent-mètres;

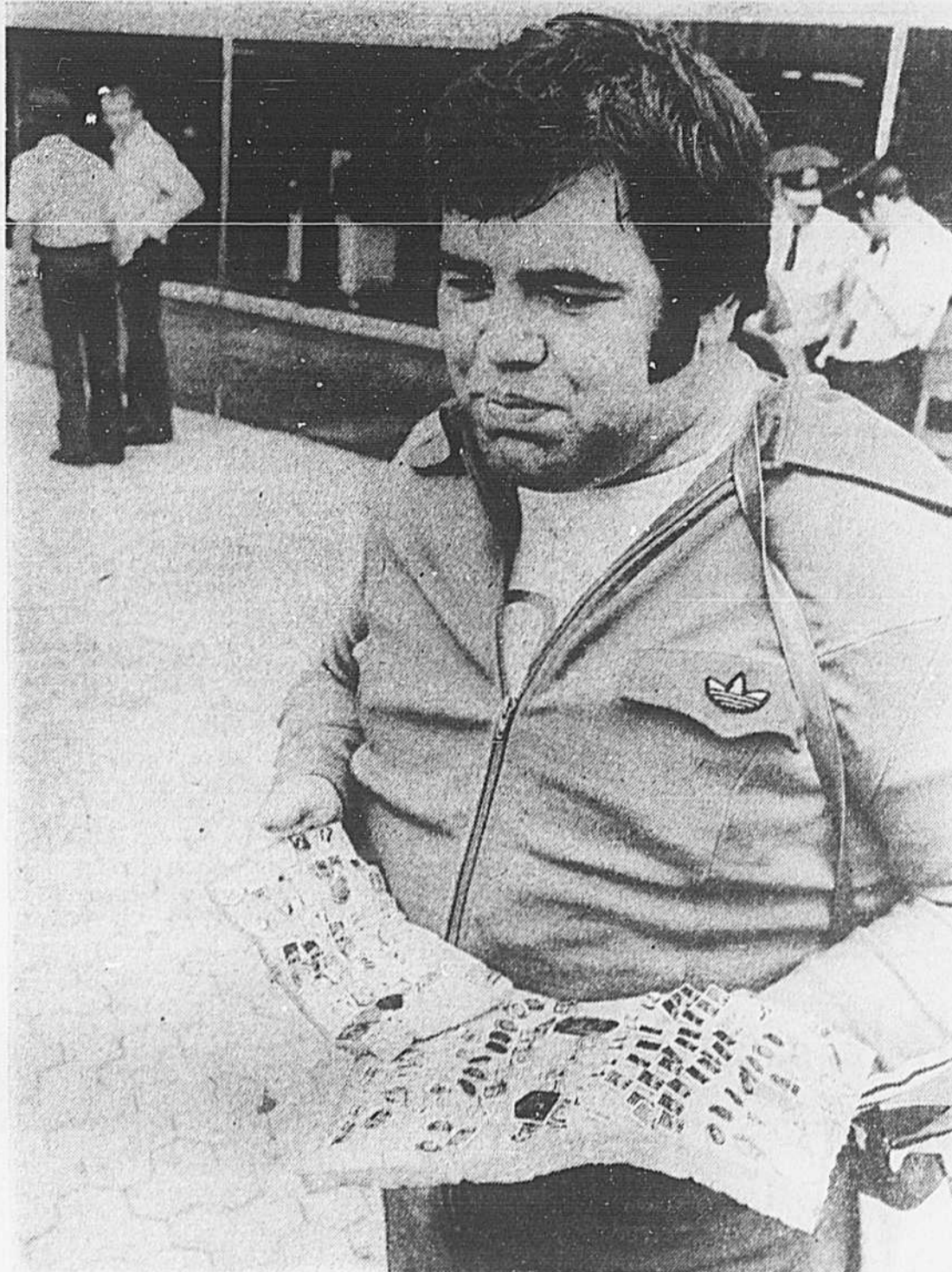
...un haltérophile belge au nom flamand mais qui est de Bruxelles et qui a l'air d'un poids-mouche, "toute petite mouche cependant";

...un journaliste de France-Soir qui déambule avec LA PRESSE sous le bras: pas autre chose à lire;

...une équipe de volleyball de l'Italie, la première de ce pays à participer aux Olympiques;

...un tout petit photographe de Tokyo qui se ballade avec une grosse Nikor à téléobjectif coûtant \$2,000 dans son pays, le double ici;

...enfin, des Egyptiens qui sont très à l'aise dans les pyramides.



Le lutteur bulgare Nikola Dinev se livre au passe-temps favori des athlètes au Village et fait d'excellentes affaires. Il exhibe avec fierté sa panoplie de médailles en tous genres obtenues de sources disparates, ABC, Presse, etc...



A l'écart, deux athlètes de l'Union soviétique, tout au pied de la grande terrasse des pyramides. Une Américaine vient de passer près d'eux et leur a dit un petit mot d'amitié.



Les caricaturistes du Vieux Montréal ont trouvé un autre village où s'installer... le Village olympique. Et la clientèle, même amusée, ne manque pas.

ECONOMIES EXTRAORDINAIRES!

FOURRURES "COUTURIERS"

- ★ Toutes nouvelles
- ★ Collection 1976-77
- Profitez des prix fortement réduits pour les Jeux olympiques!
- Un léger dépôt conservera votre fourrure avant l'escalade des prix!
- Investissez sans tarder! Quantité limitée!

INVESTISSEZ MAINTENANT DANS UNE LUXUEUSE FOURRURE!

ECONOMISER DES CENTAINES DE DOLLARS	CHAUDE VESTE DE LAPIN \$149
	Fait pour se vendre \$199
	MANTEAU DE MOUTON POUR HOMMES COL D'OPOSUM \$488
	Fait pour se vendre \$629
	MANTEAU DE LOUP ELEGANT \$529
	Fait pour se vendre \$650
	SPLENDIDE MANTEAU DE RAT MUSOUÉ \$588
	Fait pour se vendre \$850
	MANTEAU DE RATON LAYEUR SOYEUX \$995
	Fait pour se vendre \$1450
	MANTEAU DE VISON CANADIEN CAPTIVANT \$1595
	Fait pour se vendre \$2295

PRIX SPECIAL OLYMPIQUE \$1995 FAITS POUR SE VENDRE \$2495

FOURRURES Alexandor

2025, RUE DE LA MONTAGNE

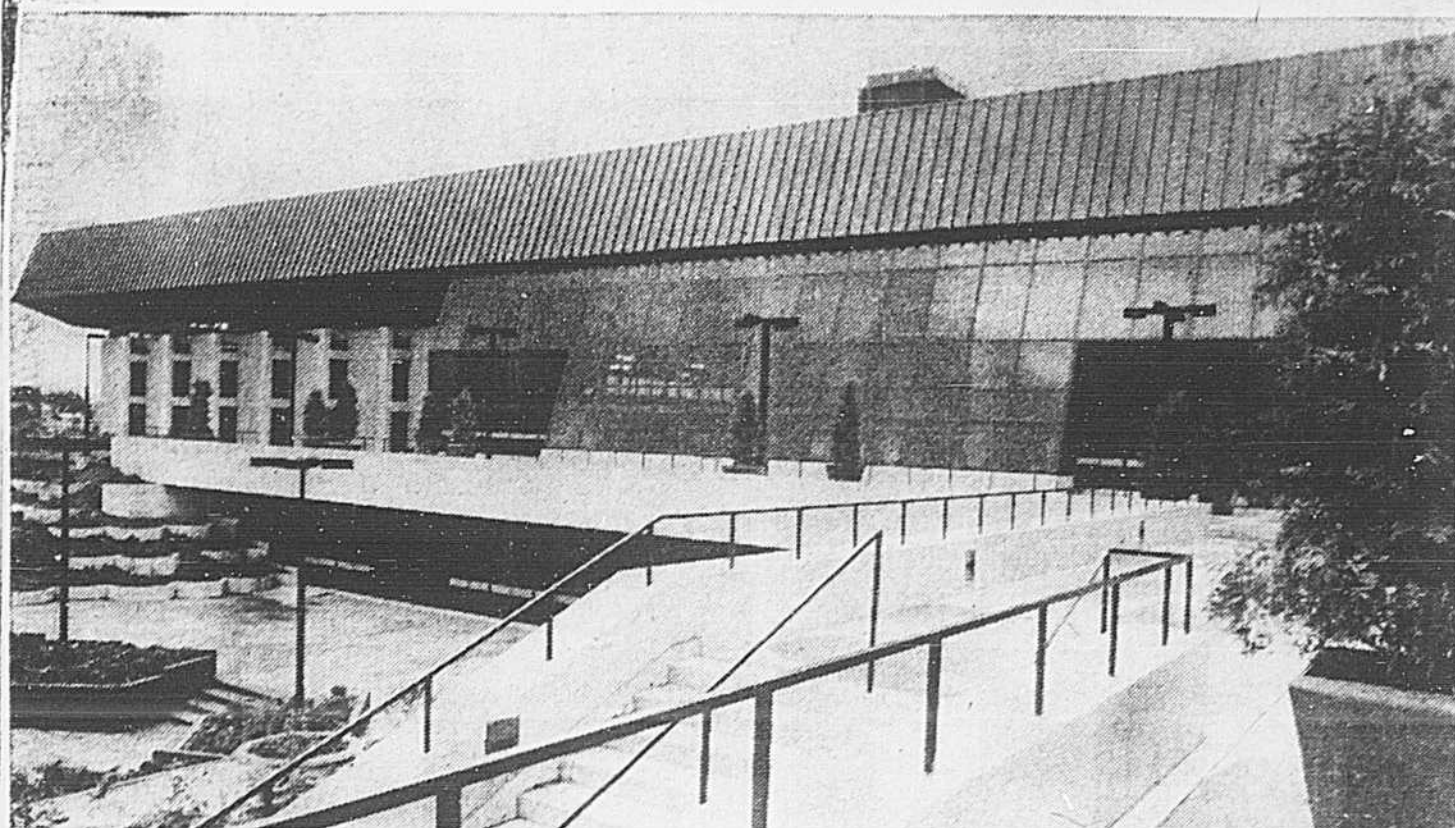
Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 6h
à 21h Samedi de 11h à 18h

202-1119



les équipements olympiques

Le centre Claude-Robillard reste "proche du peuple"



Le centre Claude-Robillard, sans contredit le plus complet au Canada dans le domaine des centres multidisciplinaires.

photo Pierre McCANN, LA PRESSE

De tous les équipements sportifs construits spécifiquement pour les Jeux olympiques, le plus "proche du peuple" reste sans doute le centre Claude-Robillard, malgré son coût de \$55 millions.

C'est un centre omnisports dans tout le sens du mot! On pourra y pratiquer une quinzaine de sports dans les meilleures conditions possibles.

Le gymnase, le bassin de compétition avec pont et fond mobile, le bassin de plongeon avec tous les tremplins, la tour avec ascenseur hydraulique le système d'aération de l'eau, les salles d'entraînement, les terrains de sport à l'extérieur dont un avec surface synthétique, et même la piste finlandaise, voilà autant de possibilités pour les athlètes de pointe.

Les possibilités inouïes qu'offre le centre Claude-Robillard en font une proie de choix pour l'Institut des sports du Québec qui, tout naturellement, songe à y installer son siège social.

Le centre sera utilisé pour la compétition de handball et de water-polo

pendant les Jeux, pour les tournois préliminaires dans chaque cas. En plus évidemment de servir de centre d'entraînement pour des centaines d'athlètes.

Comment s'y rendre

Le centre Claude-Robillard est situé au 1000, rue Emile-Journault, entre les rues Saint-Hubert et Christophe-Columb.

Ceux qui ne peuvent faire autrement pourront utiliser leur voiture pour parvenir au centre, qui est flanqué d'un grand terrain de stationnement (terrain P9), avec entrée sur la rue Saint-Hubert; devant l'achalandage à prévoir, il est bien évident que la comme ailleurs, le transport en commun reste préférable.

Il suffit de prendre la ligne 2 (Bonaventure-Henri-Bourassa) jusqu'à la station Crémazie, puis de prendre la ligne d'autobus 146 qui vous débarque à la porte. De cette façon, vous n'aurez pas à souffrir les embouteillages avant et après les événements olympiques, en plus d'être assurés d'y arriver à temps.

Après le volleyball, le centre Paul-Sauvé risque d'être désert

Lorsque la Paléstre nationale a décidé, au début des années 60, de se doter d'un deuxième bâtiment, et de l'ériger dans le quartier plutôt cosmé de Rosemont, elle était loin de se douter que le Centre sportif Paul-Sauvé, comme elle l'appelait, allait devenir un jour un des équipements olympiques des Jeux de Montréal.

L'implantation d'un centre omnisports à l'intersection de la rue Beauharnois et du boulevard Pie-IX pouvait même paraître osée à l'époque, même si cette implantation répondait à un besoin évident, tellement le quartier, voire la région, était démunie d'équipements sportifs.

Evidemment, avec la construction

du complexe olympique à peine dix pâtés de maisons plus au sud, la situation a changé radicalement, au point que si la Régie des installations olympiques préconise une politique de plein emploi au complexe olympique, le centre Paul-Sauvé risque fort d'être délaissé.

Mais entre-temps, il aura connu son heure de gloire en accueillant les matchs de préliminaires de volleyball masculin et féminin, du 18 au 27 juillet, avant que la scène ne se transporte au Forum pour les matchs de demi-finales et de finale, tant chez les hommes que chez les femmes.

De la glace... à la surface synthétique

À l'origine, si on fait exception de quelques salles de musculation et de conditionnement, et de l'espace réservé aux services, le centre Paul-Sauvé avait une vocation de glace, avec une patinoire pour le hockey sur glace et le patinage artistique (même le patinage libre, certains soirs), et pendant un an une surface glacée pour le curling dans ce que l'on appelle encore aujourd'hui la "salle de curling".

À tout événement, il est un peu incongru de parler de "glace" lorsqu'il est question de Jeux d'été, et les visiteurs ne verront pas de glace puisqu'elle a fait place à la surface synthétique sur laquelle a été planifiée l'aire de compétition pour le volleyball.

Comme plusieurs autres équipements sportifs, le centre Paul-Sauvé s'est fait relever le visage pour les Jeux, par le biais d'une toilette complète.

L'emplacement pourra accueillir quelque 5,000 spectateurs pour les matchs de volleyball, un sport qui peut soulever l'enthousiasme lorsque les deux équipes préconisent un style de jeu agressif.

Comment s'y rendre

Le Centre sportif Paul-Sauvé est situé au coin des rues Pie-IX et Beauharnois.

Aucune aire de stationnement n'a été prévue pour les spectateurs, de sorte que les services de transport en commun restent l'idéal pour y parvenir.

On peut le faire de deux façons. D'abord, par le métro (ligne Bonaventure/Henri-Bourassa), en descendant à la station "Beaubien", ou les autobus Beaubien (ligne 18 ou 26) vous permettent de vous rendre directement devant la porte. L'alternative reste la ligne d'autobus Pie-IX, qui vous laisse tout juste à l'intersection.

Pour les spectateurs, une seule entrée a été prévue, soit l'entrée principale, rue Beaubien. Inutile de chercher ailleurs.



Cette carte illustre les moyens de transport en commun offerts au public pour parvenir au Stade d'hiver de l'Université de Montréal (12), le centre Claude-Robillard (7), l'arena Saint-Michel (9), le centre Paul-Sauvé (11) et le centre Etienne-Desmarceau (8).



Un plancher, deux poteaux et un filet. Une superficie suffisante, comme par exemple la patinoire du centre Paul-Sauvé, et tout est prêt pour livrer un match de volleyball.

La flamme refusait de s'allumer à Olympie

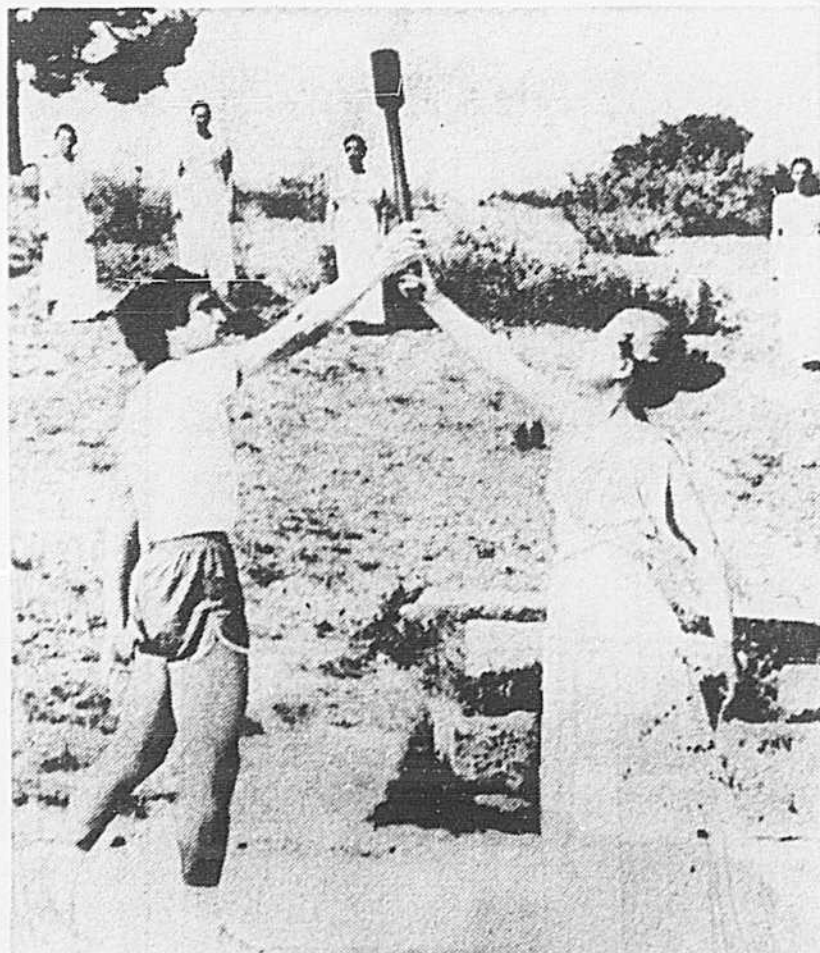
OLYMPIE, Grèce (Reuter, UPI) — C'est avec difficulté que la flamme olympique a été allumée hier matin, aux premiers rayons du soleil, par l'actrice grecque Maria Mouzouliou, qui jouait le rôle de la grande prêtresse, sur l'autel situé à l'entrée des ruines du temple d'Héra, à Olympie.

En effet, la flamme devait être allumée par un miroir parabolique captant les rayons du soleil. Comme il y avait des nuages, l'actrice grecque a dû s'y prendre à plusieurs fois pour finalement faire jaillir une flamme.

Le flambeau a ensuite été porté dans le stade d'Olympie, où les jeux de l'Antiquité se sont déroulés à partir de 776 avant J.-C.

Les hymnes nationaux du Canada et de la Grèce ont été joués, puis les représentants du Comité olympique grec et du Comité organisateur des Jeux de Montréal ont pris la parole.

La flamme arrivera au stade olympique d'Athènes demain. Transformée en signal électronique, elle sera transmise au Canada par satellite de télécommunication. Le signal actionnera à Ottawa un rayon laser créant la flamme, qui brûlera au stade olympique lors de l'ouverture des Jeux samedi.



L'actrice grecque Maria Mouzouliou a donné la flamme olympique à un premier coureur hier, après l'avoir allumée à Olympie.

Taiwan Depuis 1974, la décision canadienne était prévisible

par Guy PINARD

Le Comité international olympique aurait facilement pu prévoir la réaction du Canada face au problème de la "République de Chine", puisque le gouvernement canadien avait adopté une position similaire à l'occasion du championnat du monde de cyclisme de 1974.

En effet, le comité organisateur du championnat du monde à Montréal et l'Union cycliste internationale avaient dû se soumettre au refus du Canada d'émettre des visas aux cyclistes taiwanais.

L'information ne saurait être plus sûre, puisqu'elle vient de M. Maurice Brisebois, qui occupait à l'époque le poste de directeur général du comité organisateur, et qui avait dû résoudre la crise en compagnie du président, M. Raymond Lemay.

M. Brisebois s'étonne de constater que le CIO, pourtant alerté deux ans plus tôt, n'ait pas demandé des éclaircissements au gouvernement canadien suite à l'exclusion de Taiwan du championnat du monde de 1974.

"Le Canada n'a rien changé à sa politique, a-t-il expliqué. Lors du championnat du monde, il avait pris une décision absolument identique en refusant d'émettre des visas aux cyclistes taiwanais. Et nous en avions été quitte pour

expliquer à l'UCI que Taiwan ne pourrait pas participer au championnat du monde.

"Trois Taiwanais voyageant avec des passeports américains et français avaient réussi à pénétrer au Canada, et ils avaient tenté de convaincre l'UCI de boycotter le championnat du monde, mais son secrétaire général (Włodzimierz Golebiewski) avait rapidement tranché la question. Et la chose n'avait jamais fait autant de bruit que le récent incident", a dit M. Brisebois.

Le CIO pourrait difficilement ignorer cette prise de position du Canada, sinon de manière officielle, du moins de manière officieuse.

En effet, la Fédération internationale amateur de cyclisme (branche amateur de l'UCI) fait partie de l'Assemblée générale des fédérations internationales (AGFI) et de ce fait a pu soulever le problème à la commission tripartite dont l'AGFI fait partie.

Rappelons en revanche que ce n'est qu'à la fin de mai 1976 que le ministère des Affaires extérieures, selon la version du président lord Killanin du CIO, a avisé le CIO de sa décision de ne pas admettre les Taiwanais sous le vocable de "République de Chine".



les équipements olympiques

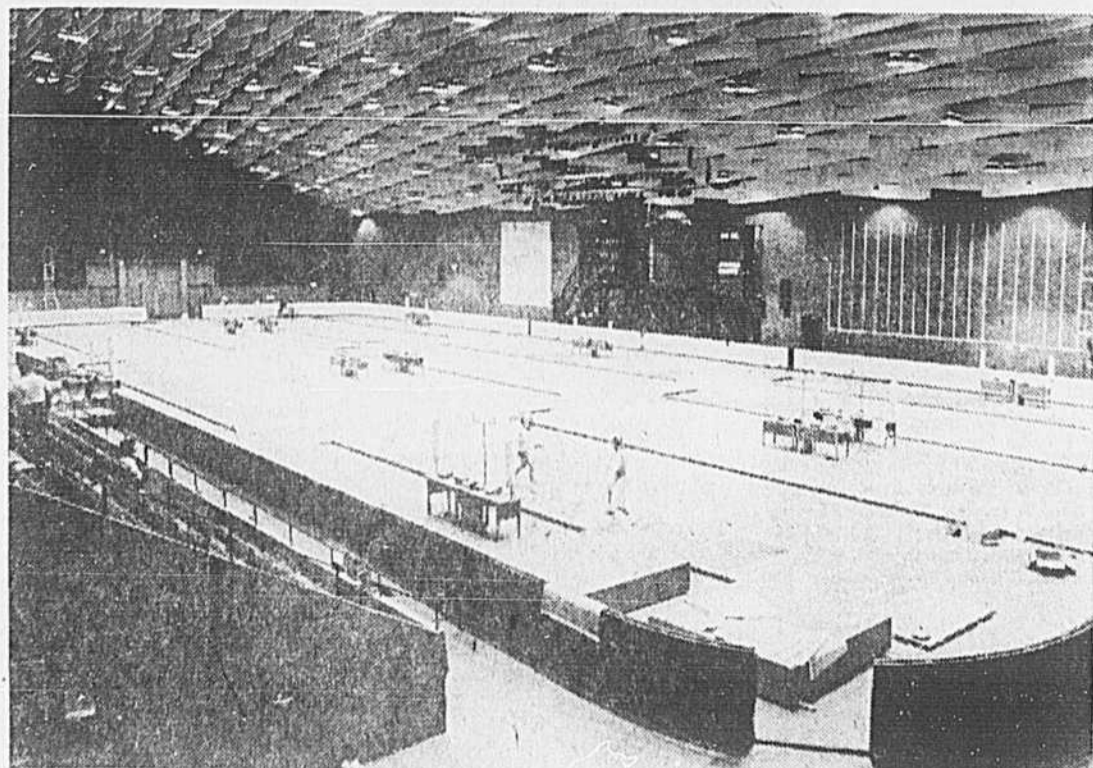


photo Michel Gravel, LA PRESSE
Pour la deuxième fois de son histoire, le stade d'hiver de l'Université de Montréal a été aménagé pour accueillir un grand tournoi d'escrime. Onze pistes y ont été installées.

L'escrime a trouvé refuge à l'Université de Montréal

A la fin de juin, l'Université de Montréal procédait à l'inauguration de son Pavillon d'Education physique et de Sports (PEPS), bâtiment absolument exceptionnel tant par son architecture (intégrée au flanc du mont Royal) que par la valeur indiscutable de ses équipements sportifs.

Le PEPS servira très peu pendant les Jeux olympiques, sinon comme centre d'entraînement pour la natation, le waterpolo et certains sports d'équipe. Mais il ne faudrait pas conclure pour autant que l'Université de Montréal a été rayée de la liste des équipements sportifs mis à la disposition du Comité organisateur des Jeux olympiques.

En effet, l'édifice contigu, connu sous le vocable de "Stade d'hiver" a sorti des boules à nives son "costume de salle d'armes" qu'il avait porté en 1967, à l'occasion du championnat du monde d'escrime, présenté dans le cadre d'Expo 67.

Image à part, il faut admettre que la disposition des gradins avec leurs 5,000 fauteuils tous du même côté de la patinoire fait du stade d'hiver une aire très

propice à l'escrime. On peut aisément y installer 11 pistes pour l'escrime, avec tout l'appareillage électronique requis, sans que les escrimeurs ne se sentent à l'étroit.

De plus, la décoration intérieure du bâtiment (décidément l'Université de Montréal a du goût dans le choix de ses architectes) donne un cachet bien particulier à cette salle d'armes d'occasion. Nul doute que l'haltérophilie par exemple aurait d'emblée accepté l'endroit s'il lui avait été offert.

En outre, le terrain de football canadien du stade d'hiver sert de solution de rechange pour le tournoi de hockey (sur gazon évidemment), en cas de force majeure avec le stade Molson de l'Université McGill.

Ceux qui y ont suivi le championnat du monde de cyclisme de 1974 (qui ne se souvient pas de ce merveilleux vélodrome temporaire qu'on y avait érigé?) ne peuvent croire que difficilement qu'il s'agit du même emplacement, aujourd'hui doté d'une pelouse synthétique, un immense tapis vert qui permettra aux Carabins de disputer leurs

matches de football sans avoir à se soucier des intempéries, après les Jeux de Montréal. Ironie du sort, on ne peut que souhaiter que le COJO n'ait pas à l'utiliser, du moins pour la compétition!

Notons enfin que le bâtiment sera utilisé pour assurer les services de l'épreuve de cyclisme sur route, puisque le départ et l'arrivée s'effectueront tout juste devant le bâtiment.

Comment s'y rendre

Le Stade d'hiver a été construit sur le campus de l'Université, plus précisément au 2050, boulevard Edouard-Montpetit. Il est accessible par voiture grâce aux nombreux terrains de stationnement de l'université, mais le transport en commun reste le meilleur moyen d'y parvenir.

Un jour, lorsque la ligne 5 du métro sera construite, la chose sera encore plus facile, mais pour le moment, c'est la ligne d'autobus 51 qui vous y mène. On peut la prendre à la station Laurier de la ligne 2 (Bonaventure - Henri-Bourassa) du métro.

Au centre Etienne-Desmarteau Du basket pour 4,500 enragés et un avenir prometteur

De tous les équipements sportifs construits pour les Jeux Olympiques, le centre Etienne-Desmarteau est celui qui a fait couler le moins d'encre, sans doute parce que les échéances ont été respectées, et parce que le budget n'a pas été défoncé.

Pourtant, après les Jeux, alors que la glace artificielle recouvrira les deux patinoires adjacentes, le centre Etienne-Desmarteau deviendra quotidiennement le pôle d'attractions de centaines de Montréalais qui viendront y pratiquer leur sport favori, que ce soit le hockey, le patinage artistique ou le patinage-loisir.

Mais pour le moment, le centre Etienne-Desmarteau occupe une place de choix dans le groupe des équipements olympiques, puisque tous les matchs préliminaires de basketball s'y dérouleront, avant que la scène ne se déplace au Forum pour les demi-finales et la finale des tournois masculin et féminin.

Le nombre de places, 4,500, est relativement peu élevé pour le basketball, et il est bien évident que pour certains matchs, notamment ceux qui impliqueront les grands favoris chez les hommes, les Etats-Unis et l'Union soviétique, le COJO aurait vendu un plus grand nombre de places, mais règle générale il devrait suffire.

L'agencement pour le basketball est merveilleux, et la disposition des gradins temporaires sur ce qui sera une patinoire y contribue pour beaucoup, même si leur emplacement n'est guère propice pour le basketball.

Toutefois, les véritables amateurs de basketball à son plus haut niveau pourront toujours se reprendre lorsque l'action se déplacera vers le Forum.

Comment s'y rendre

Le centre Etienne-Desmarteau est situé au 3430, rue de Bellechasse, tout juste à côté du parc du même nom, et donc à proximité du centre sportif Paul-Sauvé.

Il n'est pas question d'utiliser votre voiture puisque aucune aire de stationnement n'a été prévue dans la région, et le stationnement dans la rue risque de vous créer des embêtements, sinon des contraventions.

L'idéal reste le transport en commun, toujours avec la ligne 2 (Bonaventure-Henri-Bourassa) du métro comme pivot. En descendant à la station Rosemont, vous avez accès à la ligne d'autobus du même nom (ligne 197) qui vous laisse à la porte du centre.

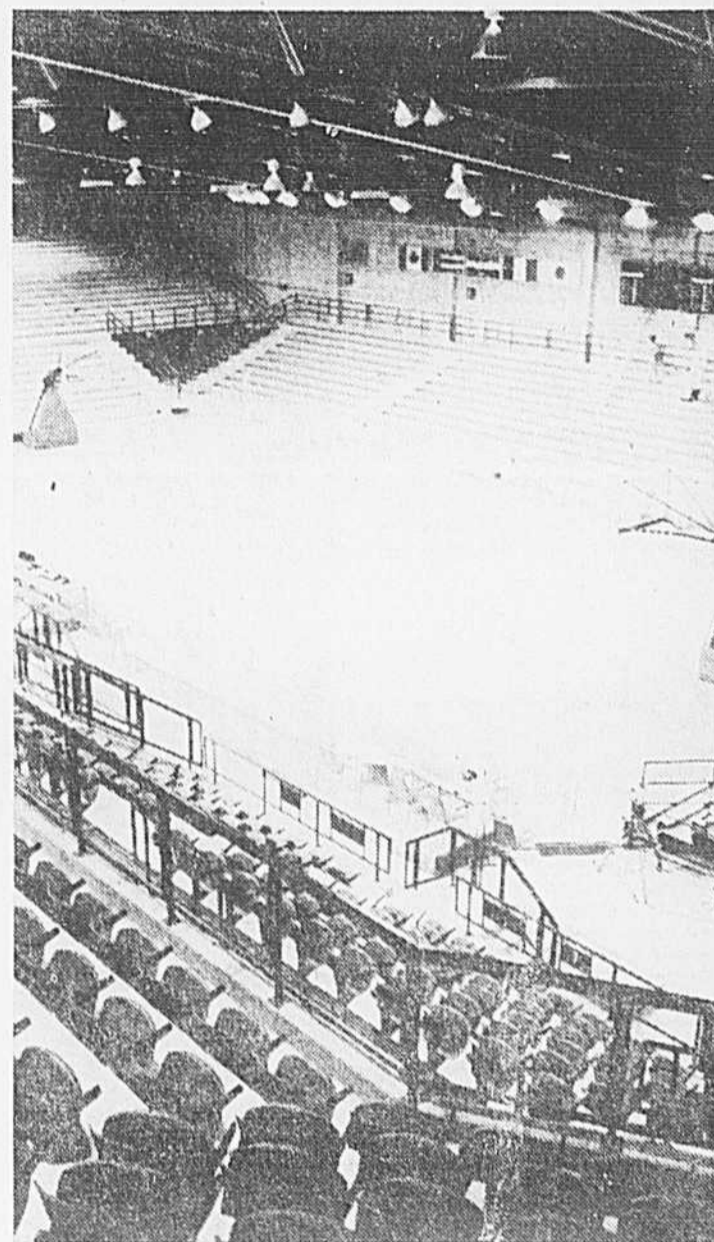


photo Michel Gravel, LA PRESSE
Une des deux patinoires du centre Etienne-Desmarteau accueillera le tournoi olympique de basketball.

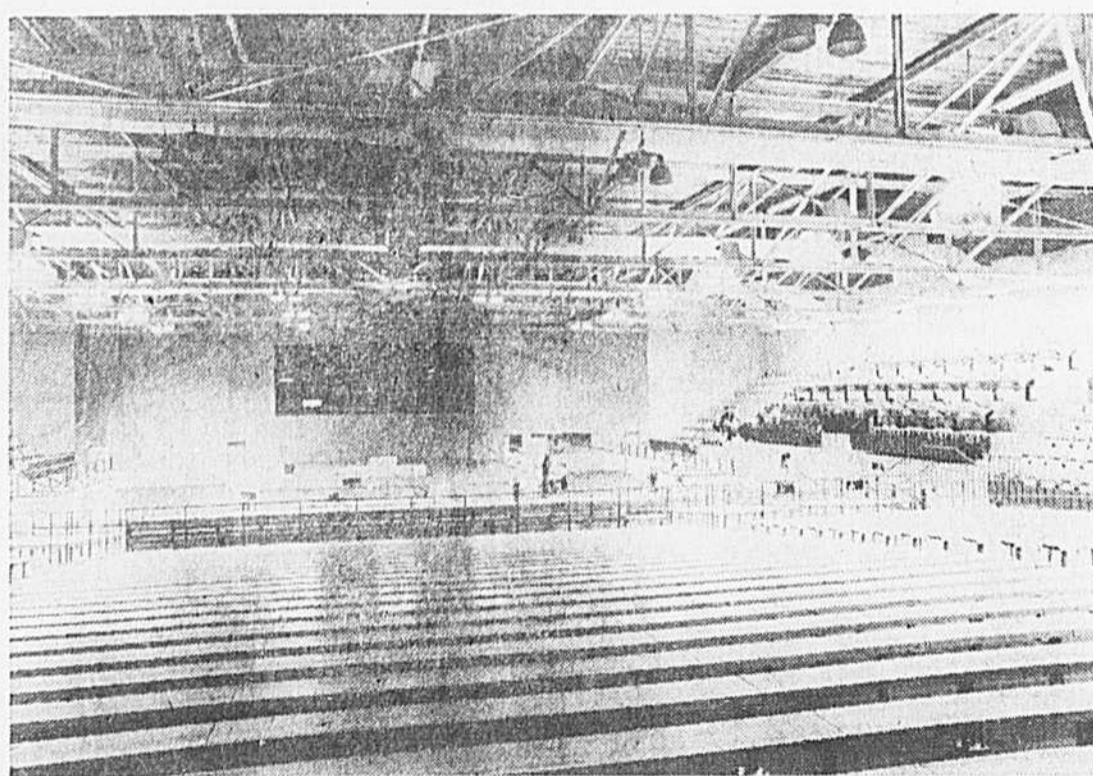


photo Michel Gravel, LA PRESSE

Aréna Saint-Michel Enfin un site modeste a été réservé à l'haltérophilie

Pourquoi donc le tournoi d'haltérophilie se déroulera dans l'Aréna Saint-Michel? Pourquoi le COJO avait choisi un tel emplacement pour le tournoi?

Voici: après avoir refusé une salle aussi prestigieuse que la Place Bonaventure, la Fédération internationale d'haltérophilie a opté avec empressement pour l'Aréna, malgré le nombre restreint (2,800) de places qu'on lui offrait, et malgré le fait qu'une patinoire ait peu de prédisposition pour l'haltérophilie.

On comprend mieux maintenant cette décision, d'autant plus que l'équipe des sports du COJO y a réalisé un véritable petit miracle d'imagination.

Rien n'a été négligé pour donner à l'amphithéâtre l'allure d'une grande salle d'haltérophilie. Mieux encore, on ne peut que s'étonner quand on constate que l'aire de compétition et les gradins temporaires ajoutés aux fauteuils permanents n'occupent que les deux tiers que l'espace du bâtiment; les quatre plateaux d'échauffement, derrière le mur qui délimite l'aire de compétition, occupent au moins un tiers du bâtiment. Pour ceux qui contestent le coût exorbitant des Jeux, c'est là un

exemple de ce qu'on pourrait faire pour organiser les Jeux modestes.

Comment s'y rendre

L'Aréna est situé au 3440 est, rue Jarry. Ceux qui le connaissent savent qu'il est flanqué d'un grand terrain de stationnement, mais n'allez pas vous y fier pour y garer votre voiture puisque le COJO l'a réquisitionné au complet pour répondre à ses besoins. En revanche, le COJO a prévu un terrain de stationnement à proximité: vous y parviendrez en suivant les affiches "P19". Mais il est fortement recommandé

d'utiliser plutôt le service de transport en commun, beaucoup plus rapide et beaucoup plus sûr, surtout aux heures de pointe de la compétition.

Il suffit de prendre la ligne 2 (Bonaventure - Henri-Bourassa) du métro jusqu'à la station Jarry, puis de sauter dans un autobus de la ligne Jarry (ligne 190) qui vous descend à la porte.

Quant à l'entrée du public, elle se limitera, la comme à plusieurs autres endroits, à l'entrée principale du bâtiment. Inutile d'essayer les autres, elles sont toutes prévues à d'autres fins.



REID pour vos fourrures
REID pour le choix
REID pour la qualité
REID pour le service
REID pour le prix

1473, rue AMHERST 522-3181

Ferme le samedi du
19 juin au 17 juillet

La chose peut paraître étonnante, mais là où se trouve la salle d'haltérophilie des Jeux, il y avait une patinoire. Et le mur du fond partage l'édifice en deux parties aux deux tiers.

STATIONNEMENT

PENDANT LES JEUX
300 PLACES PRÈS DU
STADE OLYMPIQUE
Entre Sherbrooke et Hochelaga

ENTRÉES
2700, rue Bourbonnière ➔ \$4.00
2701, rue Nicolet

À LA TERRASSE POLYNÉSIE
DU Café Rockcliff

RESERVATIONS:
387-5455-6726

10516, rue Lajeunesse

DIMANCHE 17h30 à 23h à volonté	\$6.95
BUFFET AU ROASTBEEF	Enfants moins de 8 ans \$3.50
MERCREDI 17h30 à 23h à volonté	\$5.95
BUFFET FROID OLYMPIQUE Salades assorties, viandes et mets chauds	\$3.50
JEUDI de 17h30 à 23h à volonté	\$4.75
BUFFET CHINOIS	Enfants moins de 8 ans \$2.75
 VENDREDI - SAMEDI SPÉCIAL FRUITS DE MER à volonté	\$13.50
L'ASSIETTE DU CAPITAINE	\$12.15

DU LUNDI AU VENDREDI
Au sous-sol CAFÉTÉRIA 11h30 à 14h
Salle à manger TABLE D'HÔTE 12h à 17h30
Menu à la carte tous les jours, sauf le dimanche

les flashes olympiques

par Pierre BEAULIEU

Du monde de mauvaise humeur, du monde malade, du monde opéré, du monde en amour par-dessus la tête, voilà, en bien peu de mots, la journée d'hier.

X X X

Commençons par le monde de mauvaise humeur.

Neuf Indiens (Amérindiens) sont actuellement en colère. A tel point qu'ils ont refait précipitamment leurs valises, hier, et sont retournés chez eux.

Toute l'histoire a commencé le 4 juin au matin, quand un groupe d'Indiens (neuf) a décidé de quitter la coquette petite réserve de "New Island", près de Moncton, pour franchir les 900 milles qui séparent le Nouveau-Brunswick de Montréal... en canot (on suppose que c'est d'écorce).

Nos neuf camarades quittent donc la petite réserve, la joie au cœur et le sourire accroché au bout des lèvres.

Pendant des jours et des jours ils rameront, remonteront fleuve et rivières, sous un soleil de plomb, en chantant les belles toques que leurs ancêtres leur ont laissées.

Finalement, après s'être vidés, après avoir sue des jours et des jours... Ville-Marie, la ville olympique, surgit à l'horizon.

Et c'est à ce moment-là que tout a commencé à aller mal.

D'après un porte-parole de l'Association des Indiens du Québec, les neuf rameurs ont été "accueillis" par des individus qui ont tenté de renverser leurs embarcations.

Et d'un.

Et de deux: d'après George Hill, coordonnateur national d'un organisme qui s'occupe de la participation des Indiens aux Olympiques, les neuf rameurs ont même "fait rire d'eux". Après avoir ramé pendant 36 jours! "Et il n'y avait personne pour les recevoir", poursuit M. Hill, précisant que ses compatriotes ont été dans l'obligation de garer leurs voitures d'eau au centre commercial le plus proche. M. Hill est d'avis qu'un membre du comité organisateur aurait pu accueillir les neuf rameurs à leur arrivée à Ville-Marie.

"Ce n'est qu'en arrivant à Caughnawaga qu'ils ont été bien reçus", conclut le porte-parole.

X X X

Le curé de la paroisse Saint-Hippolyte (dans les Laurentides), où s'entraîne l'équipe française de tir (on espère que c'est à l'extérieur), a offert à M. Donadieu (le responsable de l'équipe) de modifier l'horaire de ses messes afin

que ses athlètes puissent se préparer pour les Jeux "dans les meilleures conditions".

Mais je réalise que je ne parle plus de monde de mauvaise humeur et qu'il y a encore du monde de mauvaise humeur. Revenons-y donc.

X X X

Le docteur Roger Bonnister, celui qui, le premier, a couru le mille en moins de quatre minutes, a déploré, hier à Québec, la part grandissante prise par la politique dans le sport. Sans être paranoïaque, on peut voir, dans ce message, une critique à l'endroit du gouvernement canadien face à sa prise de position dans l'affaire Taiwan.

D'autre part, les États-Unis s'efforcent, nous dit-on, de faire revenir le Canada sur sa décision dans cette affaire. M. Krumm, le président du Comité olympique américain, est d'avis qu'une décision "entièrement nouvelle" peut être prise par le CIO.

On nous fait remarquer, par ailleurs, qu'on peut lire "Made in Taiwan" dans des revues de chemises et sur des "candies" d'asperges. Accepterait-on de dire qu'une asperge vient de Taiwan pour ensuite refuser ce droit à un athlète?

X X X

Vus et entendus hier au V.O.: des athlètes soviétiques et polonais chantant, en français, du Charles Aznavour.

X X X

Un petit mot des malades, maintenant, puisqu'on vous l'a promis: Shigeru Kasamatsu, champion du monde en gymnastique, a été hospitalisé pour subir l'ablation de l'appendice. Le Japon perd ainsi un de ses plus sérieux aspirants à une médaille d'or.

X X X

Un confrère disait hier que les téléphonistes de Bell Canada répondait: "Bell Olympique, bonjour". Ai-je vérifié. A 411, on m'a répondu: "téléphonis-

te, operator", tandis qu'on m'a répondu: "Téléphoniste, operator" à 0. Merci au confrère.

X X X

Plus d'une centaine de nos petits cousins de France sont arrivés à Mirabel à bord d'un "Concorde" madame chose. On dit même qu'ils ont eu droit au caviar et au champagne durant l'envolée.

Parlant de boisson et de Français, il paraîtrait qu'ils (les Français) n'auront droit qu'à un verre de vin par repas. Les Français n'ont amené à Montréal que 200 caisses de Bordeaux pour toute la durée des Jeux, ce qui explique le régime qu'on leur impose aujourd'hui. "Pour les fromages, moins de problèmes à Montréal, précise l'agence France Presse. On y trouve trois sortes de fromage français: Le Comté, Lementhal et "Port Salut". Malheureusement, pas de Camembert." Oui, il y en a du Camembert. On

prend son imper et son parapluie, on sort un peu et on va s'en acheter à la "grocerie".

X X X

On me prie à l'instant de vous dire que M. Gonzalot Puyat, un Philippin, a été élu à l'unanimité, hier à Montréal, président de la Fédération internationale de basket amateur. "Go, Gonz, Go", crie même le journaliste qui m'apporte la nouvelle.

X X X

Pendant que le monde, que les yeux du monde entier seront cloués à la télévision, samedi, pour l'ouverture des Jeux, un groupe de coureurs tiendra ses mini-olympiques à lui tout seul sur le Mont-Royal. Il s'agit du "World running club", qui sera l'hôte de plus de 350 coureurs américains.

Le COJO a officiellement reconnu le club en permettant à trois de ses membres de transporter la flamme olympique.

Parlant de flamme olympique, elle brûle, gens du pays. C'est en effet: tôt hier matin qu'on l'a allumée, en Grèce. On va la promener pendant trois jours en Europe, avant de nous l'envoyer par un rayon laser, quelques heures avant les Jeux.

X X X

Ma petite histoire d'amour pour terminer.

Une jeune hôtesse à un bureau de poste du V.O. a reçu trois demandes en mariage, du même athlète, depuis l'ouverture du village. C'est vous dire que ça crève, mais dans ce cas bien précis, pour le bon motif.

Quand Johanne Morel a dit à l'individu que pour épouser quelqu'un il fallait le connaître et l'aimer, l'athlète a répondu du tac au tac: "On a déjà fait connaissance, on pourrait peut-être commencer à s'aimer tout de suite?"

X X X

BATAILLE DE TURCS. Deux journalistes turs se sont battus à grands coups de "Nikon", hier au V.O. Ça fait partie des nouvelles des gens qui ne sont pas de bonne humeur. L'un d'eux a même dû être transporté à l'hôpital.

On nous dit par ailleurs, au V.O., que quand les Turcs ne sont pas d'accord, ils donnent des coups de poings dans les murs. C'est une question, semble-t-il, de tempérament.

X X X

Grosse semaine pour les "vérificateurs de sexe".

Le docteur Gilles Gariépy, responsable du test de féminité aux Jeux, dit qu'il a procédé à plus de 200 tests depuis le début de la semaine. Alors que plusieurs candidates avaient été trouvées "non-femelles" à Munich et à Sapporo, on ne rapporte rien de semblable au V.O.

Toutes les dames qu'on nous aurait envoyées jusqu'à maintenant sont des vraies dames.

Le test est bien simple. On vous prend des petits machins dans la bouche. Si, en étudiant bien le machin en question, on trouve des petites taches noires, vous êtes un monsieur. Si les petites taches sont blanches, vous êtes une madame. C'est une affaire de cinq minutes.

Quand il fait ses tests, le docteur Gariépy n'est toutefois pas au courant de l'identité de l'athlète dont il vérifie les machins. Le docteur Gariépy fonctionne par numéros.



Les membres de l'équipe de Grande-Bretagne de natation se livre à quelques exercices de gymnastiques. Nous vous faisons toutefois remarquer que l'Angleterre n'a jamais été considérée comme une force en natation. Vous n'êtes pas obligés de faire le lien entre ces deux affirmations.

la presse

LA PRESSE VOUS INVITE À VENIR CÉLÉBRER L'ARRIVÉE DE LA FLAMME OLYMPIQUE À MONTRÉAL LE VENDREDI 16 JUILLET AU PARC JEANNE-MANCE À 20 H.

Les cérémonies se dérouleront sous la présidence de son Honneur le maire Jean Drapeau, accompagné par les membres du CIO. La Fanfare et le Carrousel de la Gendarmerie Royale du Canada, ainsi que l'ensemble folklorique Les Sortilèges seront aussi de la fête. La soirée sera clôturée par un gigantesque spectacle "Sons et Artifices" présenté par le journal La Presse. Nous invitons la population montréalaise à participer à cette cérémonie qui marquera le début des manifestations olympiques à Montréal. En cas de pluie, ces cérémonies seront annulées, mais le feu d'artifice sera présenté au même endroit, le samedi 17 juillet à 22 h et soulignera l'ouverture des jeux olympiques.





les noms à surveiller



par JO MALLEJAC
En sprint
Possible que le talent vienne à bout de l'expérience

Le sprint international est américain. En 17 JO nos voisins, côté sud, n'ont raté la 1ère marche du podium qu'en 5 occasions, tant sur 100 que sur 200. Notons d'ailleurs que sur les dix échecs enregistrés depuis 1896, trois sont à mettre à l'actif du Canada grâce à KERR, (22.6 au 200 en 1912 à Stockholm), et "percé" Williams, (10.8 et 21.8 à Amsterdam en 1928). Des chronos qui ne permettraient même pas à leurs auteurs d'être champions du Québec de nos jours.

Vingt dieux, les temps ont bien changé. On peut encore mieux s'en convaincre en constatant que 23 de nos voisins ont réussi 10.30 et moins cette saison, (temps électrique), ce qui correspond à un peu moins de 10.1 au chronométrage manuel. La différence entre les deux systèmes est de 2410ème de seconde sur 100 et 200, ainsi qu'au 110 haies et au relais 4 fois 100. Ceci pour vous aider à évaluer les résultats qui apparaîtront sur les deux grands tableaux lumineux du Stade Maisonneuve.

Les 10.2 du prestigieux Jessie Owens à Berlin en 1936 ne pourraient être enregistrés qu'à 10.44 aujourd'hui, ce qui fait que l'un des plus grands sprinters du siècle ne figurerait même pas dans les 80 meilleures temps 76! Il y a de quoi décourager les plus doués!!

Car il ne suffit plus de l'être pour "percer" de nos jours. Cette discipline où la vélocité n'est rien, si elle n'est pas mise au service d'une technique permettant d'exploiter au maximum la plus longue foulée possible sans nuire à sa fréquence, nécessite désormais autant de préparation que les autres. Il y a encore 20 ans, un bon spécialiste pouvait s'imposer sans s'astreindre à un entraînement considérable. Maintenant avec une telle théorie, vous vous retrouvez dans les "courses en sac" des réjouissances dominicales.

De plus une insuffisance de travail ne vous permet pas de tenir le choc aux efforts rapprochés. À Munich, le fameux Valeri Borzov dut disputer 4 courses de 100 m., (la plus lente en 10.47), 4 de 200, (la finale en 20.0 s.v.p.) avant d'aider ses coéquipiers en série et en finale du relais 4 fois 100.

Il est impossible de résister à une telle débauche d'influx, sans être nanti d'une résistance exceptionnelle. On conçoit dès lors que le dosage des efforts puisse jouer un rôle déterminant. Les cracks le savent qui se freinent juste ce qu'il faut pour se qualifier à l'économie lors des tours préliminaires. Mais le contraire peut-être tout aussi vrai quand il y a nécessité de saper le moral des rivaux considérés comme les plus dangereux. À Munich par exemple, le jeu de la composition des séries éliminatoires, (pas toujours bien équilibré par ceux qui ont la charge), fit que dès les ¼ de finale Borzov se retrouva avec l'Américain Taylor. Histoire de lui montrer de quoi il était capable, Borzov courut en 10.07. En finale le lendemain il triomphait en 10.14.

Autrement dit, l'expérience est un facteur non négligeable. Voilà pourquoi l'éviction de Steve Williams de l'équipe U.S., a soulevé des controverses passionnées. On ne peut pas douter que sans l'accident musculaire qui le contraignit à l'abandon lors des essais à Eugene, Steve se serait imposé. Nous persistons à penser qu'il aurait été champion olympique, sur 100 tout au moins.

En se privant de ses services les Américains ont perdu la sécurité. Car Williams a autant de métier qu'un Borzov, en Quatrième, (Jamaïque), ou un Léonard, (Cuba). Ce que sont loin de posséder les jeunes bourrés de talent comme Harvey Glance (10.11 électriques) Houston McTear (10.16) ou Millard (20.10 sur 200), qui ont fait étalage de classe à Eugene, mais qui peuvent tout compromettre par des excès de nervosité, ou simplement le désir d'épater.

Il est possible que le talent vienne à bout de l'expérience la plus éprouvée. Le suspense des finales olympiques repose sur ce thème.

D'un côté la jeunesse et les dons de la nouvelle vague américaine. De l'autre le talent contenu des anciens.

Au judo

Les Japonais, de plus en plus talonnés

par François BÉLIVEAU
Le Japon demeure toujours la grande puissance des arts martiaux. Toutefois, le pays du Soleil Levant n'est plus le seul possesseur de la vérité tranquille en ce qui concerne le judo. Le peloton des meneurs est de plus en plus serré. Les Japonais sont

maintenant talonnés par les Soviétiques et, tout près derrière, on retrouve les Français, avec les champions du monde Jean-Luc Rouge chez les mi-lourds et Jean-Paul Coche chez les moyens. Ensuite, l'Angleterre, quelques pays de l'Est tels que la Tchécoslovaquie, la

Hongrie, l'Allemagne de l'Est ainsi que la Corée se retrouvent parmi les plus puissants. Les adeptes du judo se propagent constamment et il est normal d'assister, selon l'expert Daniel Baillard, à un rehaussement de calibre un peu partout dans le monde.

Des judokas d'une cinquantaine de pays prendront part aux Jeux olympiques de Montréal. Au total, on prévoit près de 250 participants.

Baillard, arbitre international, considère toutefois que le Canada et les États-Unis demeurent dans la moyenne, soit après les quelques dix ou douze nations qui se disputent la majeure partie des médailles.

"Je crois néanmoins, précise-t-il, que nous pourrions recueillir une ou deux médailles de bronze cette fois-ci, avec un peu de chance aux tirages au sort. Wayne Erdman, chez les mi-moyens, ainsi que Rainer Fischer, dans la catégorie des poids moyens, sont les plus susceptibles d'obtenir les meilleurs résultats."

Baillard compte particulièrement sur le fait que tous les pays ne peuvent inscrire qu'un seul concurrent par catégorie de poids. Ainsi, que le meilleur canadien se classe au 60e rang mondial, il aura toujours la possibilité de terminer parmi les trois premiers aux Jeux si ceux qui le devancent sont tous des Soviétiques et des Japonais, puisqu'un seul participant de ces deux pays sera sur place.

Les trois autres représentants canadiens, outre Erdman qui a été quatre fois champion national et Fischer, trois fois champion du pays chez les moyens sont le poids léger Brad Farrow, le mi-lourd Joe Meli ainsi que Tom Greenway, un autre mi-lourd, mais qui est inscrit chez les "toutes catégories". Farrow vient de Colombie-Britannique, Meli et Greenway de l'Alberta, alors que Erdman et Fischer sont des Ontariens.

Notons qu'on ne peut inscrire de mi-lourds chez les poids lourds. De la absence d'un concurrent canadien dans cette classe. Par contre, un judoka de n'importe laquelle des classes de poids peut combattre chez les "toutes catégories". Au Canada, le poids moyen Fischer a trois fois été couronné champion de cette classe.

Toutefois, au niveau mondial, même si le Canada a inscrit un mi-lourd chez les "toutes catégories", cette classe a constamment été dominée par les poids lourds à l'occasion des championnats mondiaux depuis 1956 et aux Jeux olympiques, depuis que le judo y a été admis, en 1964 à Tokyo.

C'est l'une des raisons pour laquelle l'ex-champion canadien de 1974 et de 1975, Christopher Proobrazenski, a longuement protesté, récemment. Mi-lourd, il refusait de s'inscrire chez les "toutes catégories" pour ne pas être ridiculisé par des mastodontes étrangers et, en guise de représailles, on l'a tout simplement exclu de l'équipe olympique où il était déjà le premier substitut de Meli, le mi-lourd. Il avait trop gueulé!

Le Montréalais Raymond Dambiant est le directeur de la coordination du judo, au niveau du C.O.J.O. Cette compétition se déroulera au Velodrome du 26 au 31 juillet.

Outre les cinq participants du Canada, notre pays comptera quatre officiels pendant les Jeux, sur un total de 25, et Daniel Baillard, arbitre international et directeur exécutif de l'Association de judo du Québec, sera le seul officiel québécois.

Au Québec, les quelque 200 dojos réunissent 10,000 membres réguliers et environ 20,000 pratiquants, les jeunes étant particulièrement attirés par l'exotisme de cette discipline et sa tradition chevaleresque.

Doug Rogers a été le plus illustre Canadien dans l'art du judo, récoltant, chez les poids lourds, cinq titres canadiens, deux aux Jeux Pan-américains, ainsi qu'une médaille d'argent aux olympiques de Tokyo. Pat Bolger, quatre fois champion du pays dans les petites catégories, n'est pas loin de la réputation du Montréalais Rogers.

Geesink avait brisé le monopole des Japonais

Les Japonais restent les grands maîtres

Au niveau international, c'est le Hollandais Anton Geesink qui fut le premier, aux championnats mondiaux de Paris en 1961, à briser le monopole des Japonais avec une victoire chez les "toutes catégories" contre le champion mondial Koji Sone, 6e dan.

Il renouvela son exploit chez les lourds, en 1965, et son compatriote Wilhem Ruska lui succéda en 1967, en 1971 et aux Jeux olympiques de Munich en 1972 où il fut le grand vainqueur des lourds et des "toutes catégories".

Toutefois, la Hollande n'est plus aujourd'hui en lice, devancée de très loin par les Soviétiques et les Français, qui ont eux aussi commencé à entamer la domination japonaise avec des médailles d'or aux derniers championnats du monde.

Cet envahissement par les Européens se fait à petits pas puisque jusqu'à maintenant, depuis 1956, les Japonais ont constamment dominé les classes "légers" et "moyens" ayant remporté 37 des 47 titres internationaux d'importance des 20 dernières années.

Shozo Fujii est le grand maître de la classe des "moyens" depuis 1971 mais les Français et les Soviétiques se font la lutte chez les mi-lourds et les lourds.

Des observateurs prévoient que les Jeux olympiques de Montréal ne constitueront pas encore la déroute des inventeurs du judo, mais que les Soviétiques y pratiqueront une très large brèche.



Les as du judo demeurent encore les Asiatiques, particulièrement les Japonais, mais ils sont de plus en plus menacés par les Soviétiques et quelques autres athlètes européens, principalement des Français.

Chez les hommes, en natation, aux Jeux Les chances semblent être limitées à Robertson, Pickell et Smith

par Guy ROBILLARD
Maintenant que les essais olympiques américains et est-allemands sont complétés et que nous avons en mains tous les meilleurs temps réussis à travers le monde cette année en date du 5 juin, il est possible de donner une évaluation assez juste des chances de l'équipe canadienne de natation aux Jeux olympiques.

Dans cette discipline en effet, les chiffres ne trompent guère puisque toutes les épreuves sont disputées dans des conditions à toutes fins pratiques semblables, une piscine plus vite ou plus lente ne donnant une différence de quelques fractions de secondes. Peut-être faut-il considérer cependant que les Américains ont réalisé leurs essais deux semaines après les autres et que leurs nageurs pouvaient être plus prêts de leur forme maximale, évidemment prévue pour les Jeux. Un autre aspect est susceptible de favoriser légèrement les Allemands et les Américains à ce stade-ci: comme la compétition y était beaucoup plus forte, chacun a dû y aller de ses meilleurs efforts pour gagner une place dans l'équipe olympique de leur pays respectif, ce qui ne fut pas toujours le cas aux essais canadiens, surtout chez les hommes, où un Steve Pickell ou un Graham Smith n'avaient souvent qu'à plonger à l'eau pour s'assurer une victoire. Par contre, les nôtres auront vraisemblablement un avantage psychologique en juillet, du fait que les Jeux auront lieu dans leur pays.

Mais trêve d'explications, laissons parler les chiffres. Les filles d'abord. Nos filles ne sont jamais loin

Le Canada compte des filles parmi les 10 meilleures au monde dans chacune des 11 épreuves individuelles et souvent même parmi les six premières.

La mieux placée actuellement est Joanne Baker, de Thunder Bay, troisième au 200-mètres-brasse, devancée par deux Allemandes de l'Est, mais à seulement 55 centièmes de secondes de la meilleure, Karola Nitschke (2:36.74, contre 2:36.19). Mlle Baker est jeune (15 ans), elle s'améliore constamment et rapidement, et elle semble avoir une "tête" pour aller loin. Il est donc permis d'espérer les plus grandes choses pour elle à Montréal. Ne pas oublier non plus que le 200-mètres-brasse est la seule épreuve où les Allemandes de l'Est n'ont pas établi de record du monde à leurs essais.

Toujours à la brasse, la merveilleuse petite Robin Corsiglia, 13 ans, de Pointe-Claire, vient en cinquième place au 100-mètres, à deux secondes de la même Nitschke, mais elle aussi est toujours en progression.

C'est au 400-mètres-quatre nages que le Canada a le plus de profondeur puisque Becky Smith, Joanne Baker et Cheryl Gibson occupent les 4e, 5e et 6e places au monde en 1976, à la veille des Jeux. Mlle Smith, à 4:52.70, est à moins d'une seconde de l'Allemande Kahle et d'une éventuelle médaille de bronze. Elle est cependant à quatre secondes de Birgit Treiber.

En style libre, Anne Jardin et Gail Amundrud viennent en sixième place respectivement aux 100-mètres et au 200-mètres. Mais dans le premier cas surtout, on joue ici dans les fractions de secondes et tout peut survenir.

Shannon Smith, elle, vient au cinquième rang mondial au 800-mètres, mais à plus de quatre secondes du troisième rang, et à près de sept de la tête. Mais évidemment, plus la distance est longue plus les secondes se reprennent facilement. Par contre, la même Mlle Smith semble un peu loin d'une médaille au 400-mètres où son temps de

4:19.03, bon pour une huitième place, la laisse cependant à près de sept secondes de la meneuse et à environ six secondes d'une troisième position. Wendy Quirk, à 4:19.81 aura fort à faire dans cette épreuve où elle estime ses chances les meilleures.

Finalement, aux 100-mètres et 200-mètres-dos et aux mêmes épreuves en papillon, on retrouve plusieurs Canadiennes de la septième à la 11e position, avec des temps chaque fois éloignés des meilleures. Le dos était pourtant la force des Canadiennes il y a quelques mois encore. Mais Nancy Garapick, par exemple, ne vient plus qu'en 13e position au 100-mètres et en 9e au 200-mètres, où elle détenait pourtant le record du monde en 1974.

Séulement Robertson Smith et Pickell

Chez les hommes, les chances du Canada semblent devoir être limitées à Graham Smith, à la brasse, Bruce Robertson, au papillon, et Steve Pickell, surtout au 100 mètres dos.

Smith est celui qui fait meilleure figure à ce moment, avec une quatrième place au 200-mètres brasse, en vertu d'un temps de 2:21.13, contre 2:18.48 pour le meneur, l'Anglais David Wilkie. Il n'est cependant qu'à 11 centièmes de seconde de l'Américain Colella, en troisième place.

Et au 100-mètres, il est au septième rang, mais à seulement 1.05 secondes du meneur, l'Américain Henken.

Même chose pour Bruce Robertson, septième au 100-mètres-papillon, mais à seulement 61 centièmes du meilleur temps réussi cette année par l'Américain Bottom. Pickell, lui, est à 1.19 seconde mais il est certain qu'il peut faire mieux.

Ce dernier est par ailleurs sixième au dos, à exactement une seconde de l'Américain Naber. Il vient assez loin au classement du 100-mètres-style libre, mais à seulement 1.10 seconde de l'Américain Montgomery, le plus rapide cette année.

Finalement, Smith, Andy Ritchie et Bill Shwchuck, un trio de Thunder Bay, prennent les 9e, 10e et 11e places au 400-mètres-quatre nages, à environ cinq secondes des meilleurs temps. Partout ailleurs, les Canadiens viennent loin derrière et le seul espoir (mince) est une amélioration possible de Stephen Badger, actuellement à plus de six secondes des meilleurs Américains au 400-mètres-style libre.

Pour conclure, on peut dire que si les titres olympiques étaient accordés en vertu des performances réalisées à ce jour cette année, les Canadiens et les Canadiennes emporteraient les finales individuelles, mais une seule, Joanne Baker, obtiendrait une médaille, de bronze, au 200-mètres-brasse.

Par contre, le Canada compte suffisamment de profondeur pour espérer récolter quelques médailles de bronze dans les relais, surtout chez les femmes mais également au 400-mètres-quatre nages chez les hommes.

Parmi les grands noms à surveiller au niveau mondial, il y en a un qui tranche nettement et qui pourrait devenir la Mark Spitz des présents Jeux. Il s'agit évidemment de la grande et belle lemmade de l'Est Kornelia Ender, qui détient actuellement les records mondiaux au 100 et 200-mètres-libre, au 100-mètres-papillon ainsi qu'aux 200-mètres-quatre nages, qui n'est cependant plus au programme des Olympiques. Kornelia est aussi à une poussière de seconde du record mondiale au 100-mètre-dos, qu'elle a momentanément détenu mais que sa compatriote Ulrike Richter lui a ravi.

Meilleures performances en 1976

FILLES	
200 brasse	1) 2:36.74 Karola Nitschke (RDA)
	2) 2:36.82 Ingrid Isenhardt (RDA)
	3) 2:36.74 JOANNE BAKER (CANADA)
400 brasse	1) 4:52.70 BECKY SMITH (CANADA)
	2) 4:52.70 JOANNE BAKER (CANADA)
	3) 4:52.70 JOANNE BAKER (CANADA)
	4) 4:52.70 JOANNE BAKER (CANADA)
	5) 4:52.70 JOANNE BAKER (CANADA)
	6) 4:52.70 JOANNE BAKER (CANADA)
100 brasse	1) 1:51.93 Kornelia Ender (RDA)
	2) 1:51.93 Kornelia Ender (RDA)
	3) 1:51.93 Kornelia Ender (RDA)
	4) 1:51.93 Kornelia Ender (RDA)
	5) 1:51.93 Kornelia Ender (RDA)
	6) 1:51.93 Kornelia Ender (RDA)
200 brasse	1) 2:36.19 Karola Nitschke (RDA)
	2) 2:36.19 Karola Nitschke (RDA)
	3) 2:36.19 Karola Nitschke (RDA)
	4) 2:36.19 Karola Nitschke (RDA)
	5) 2:36.19 Karola Nitschke (RDA)
	6) 2:36.19 Karola Nitschke (RDA)
100 brasse	1) 1:51.93 Kornelia Ender (RDA)
	2) 1:51.93 Kornelia Ender (RDA)
	3) 1:51.93 Kornelia Ender (RDA)
	4) 1:51.93 Kornelia Ender (RDA)
	5) 1:51.93 Kornelia Ender (RDA)
	6) 1:51.93 Kornelia Ender (RDA)
200 brasse	1) 4:52.70 BECKY SMITH (CANADA)
	2) 4:52.70 JOANNE BAKER (CANADA)
	3) 4:52.70 JOANNE BAKER (CANADA)
	4) 4:52.70 JOANNE BAKER (CANADA)
	5) 4:52.70 JOANNE BAKER (CANADA)
	6) 4:52.70 JOANNE BAKER (CANADA)
100 brasse	1) 1:51.93 Kornelia Ender (RDA)
	2) 1:51.93 Kornelia Ender (RDA)
	3) 1:51.93 Kornelia Ender (RDA)
	4) 1:51.93 Kornelia Ender (RDA)
	5) 1:51.93 Kornelia Ender (RDA)
	6) 1:51.93 Kornelia Ender (RDA)
200 brasse	1) 2:36.19 Karola Nitschke (RDA)
	2) 2:36.19 Karola Nitschke (RDA)
	3) 2:36.19 Karola Nitschke (RDA)
	4) 2:36.19 Karola Nitschke (RDA)
	5) 2:36.19 Karola Nitschke (RDA)
	6) 2:36.19 Karola Nitschke (RDA)
100 brasse	1) 1:51.93 Kornelia Ender (RDA)
	2) 1:51.93 Kornelia Ender (RDA)
	3) 1:51.93 Kornelia Ender (RDA)
	4) 1:51.93 Kornelia Ender (RDA)
	5) 1:51.93 Kornelia Ender (RDA)
	6) 1:51.93 Kornelia Ender (RDA)
200 brasse	1) 4:52.70 BECKY SMITH (CANADA)
	2) 4:52.70 JOANNE BAKER (CANADA)
	3) 4:52.70 JOANNE BAKER (CANADA)
	4) 4:52.70 JOANNE BAKER (CANADA)
	5) 4:52.70 JOANNE BAKER (CANADA)
	6) 4:52.70 JOANNE BAKER (CANADA)
100 brasse	1) 1:51.93 Kornelia Ender (RDA)
	2) 1:51.93 Kornelia Ender (RDA)
	3) 1:51.93 Kornelia Ender (RDA)
	4) 1:51.93 Kornelia Ender (RDA)
	5) 1:51.93 Kornelia Ender (RDA)
	6) 1:51.93 Kornelia Ender (RDA)
200 brasse	1) 2:36.19 Karola Nitschke (RDA)
	2) 2:36.19 Karola Nitschke (RDA)
	3) 2:36.19 Karola Nitschke (RDA)
	4) 2:36.19 Karola Nitschke (RDA)
	5) 2:36.19 Karola Nitschke (RDA)
	6) 2:36.19 Karola Nitschke (RDA)
100 brasse	1) 1:51.93 Kornelia Ender (RDA)
	2) 1:51.93 Kornelia Ender (RDA)
	3) 1:51.93 Kornelia Ender (RDA)
	4) 1:51.93 Kornelia Ender (RDA)
	5) 1:51.93 Kornelia Ender (RDA)
	6) 1:51.93 Kornelia Ender (RDA)
200 brasse	1) 4:52.70 BECKY SMITH (CANADA)
	2) 4:52.70 JOANNE BAKER (CANADA)
	3) 4:52.70 JOANNE BAKER (CANADA)
	4) 4:52.70 JOANNE BAKER (CANADA)
	5) 4:52.70 JOANNE BAKER (CANADA)
	6) 4:52.70 JOANNE BAKER (CANADA)
100 brasse	1) 1:51.93 Kornelia Ender (RDA)
	2) 1:51.93 Kornelia Ender (RDA)
	3) 1:51.93 Kornelia Ender (RDA)
	4) 1:51.93 Kornelia Ender (RDA)
	5) 1:51.93 Kornelia Ender (RDA)
	6) 1:51.93 Kornelia Ender (RDA)
200 brasse	1) 2:36.19 Karola Nitschke (RDA)
	2) 2:36.19 Karola Nitschke (RDA)
	3) 2:36.19 Karola Nitschke (RDA)
	4) 2:36.19 Karola Nitschke (RDA)
	5) 2:36.19 Karola Nitschke (RDA)
	6) 2:36.19 Karola Nitschke (RDA)
100 brasse	1) 1:51.93 Kornelia Ender (RDA)
	2) 1:51.93 Kornelia Ender (RDA)
	3) 1:51.93 Kornelia Ender (RDA)
	4) 1:51.93 Kornelia Ender (RDA)
	5) 1:51.93 Kornelia Ender (RDA)
	6) 1:51.93 Kornelia Ender (RDA)
200 brasse	1) 4:52.70 BECKY SMITH (CANADA)
	2) 4:52.70 JOANNE BAKER (CANADA)
	3) 4:52.70 JOANNE BAKER (CANADA)
	4) 4:52.70 JOANNE BAKER (CANADA)
	5) 4:52.70 JOANNE BAKER (CANADA)
	6) 4:52.70 JOANNE BAKER (CANADA)

En natation Un nom tranche nettement: Ender

par Guy ROBILLARD

Au niveau international en natation, la situation est assez claire: les médailles vont surtout aux Allemandes de l'Est chez les filles et aux Américains chez les hommes. Pour ces deux pays, ce sera la domination totale.

Au niveau individuel, il y a un nom qui tranche nettement, et c'est évidemment la belle et grande Allemande de l'Est Kornelia Ender, qui pourrait devenir la Mark Spitz des Jeux de Montréal.

La grande blonde de 17 ans détient actuellement les records mondiaux aux 100 et 200-mètres-libre, au 100-mètres-papillon ainsi qu'au 200-mètres-quatre nages, qui n'est cependant plus au programme des Olympiques. Elle est aussi à une poussière de seconde du record mondial du 100-mètres-dos, qu'elle a momentanément détenu mais que sa compatriote Ulrike Richter lui a ravi. Ça lui fait donc quatre possibilités sérieuses de médailles d'or individuelles, plus deux fort probables en relais.

Au total, les Allemandes détiennent les records mondiaux de neuf des 11 épreuves individuelles inscrites aux Jeux. L'Américaine Shirley Babashoff détient la marque du 800-mètres-style libre.

Le 100 et le 1,500-mètres

Chez les hommes, le talent sera mieux réparti, mais surtout entre les Américains. Jusqu'à quelques semaines à peine, tous prédisaient que le point de mire des Jeux serait le duel entre l'Américain Tim Shaw et l'Australien Stephen Holland, au 1,500-mètres, mais le premier, affaibli par la maladie, ne s'est même pas qualifié pour cette épreuve. Par contre, son compatriote Brian Goodell a pris la relève et enlève le record du monde à Holland en le portant à 15:06,66.

Plusieurs prétendent que le vainqueur à Montréal va baisser son temps en bas de 15 minutes, mais d'autres, aussi experts, croient que la chose est impossible. De toutes façons, cette épreuve pourrait être le clou des Jeux en natation.

L'autre attraction la plus attendue est sans doute le 100-mètres-libre, toujours spectaculaire, et où l'on espère cette fois que le gagnant, vraisemblablement un Américain, descendra en bas de 30 secondes. Le record actuel est de 50,77 secondes et appartient à l'Américain Jim Montgomery.

En fait, tous les records du monde ou presque devraient succomber à la très rapide piscine olympique.

En escrime

Se classer d'abord parmi les 10 meilleurs

L'entraînement de l'équipe canadienne d'escrime, Warren McKay, serait fort satisfait si ses protégés parvenaient à la troisième ronde et si l'équipe du Canada réussissait à se classer parmi les dix meilleurs pays.

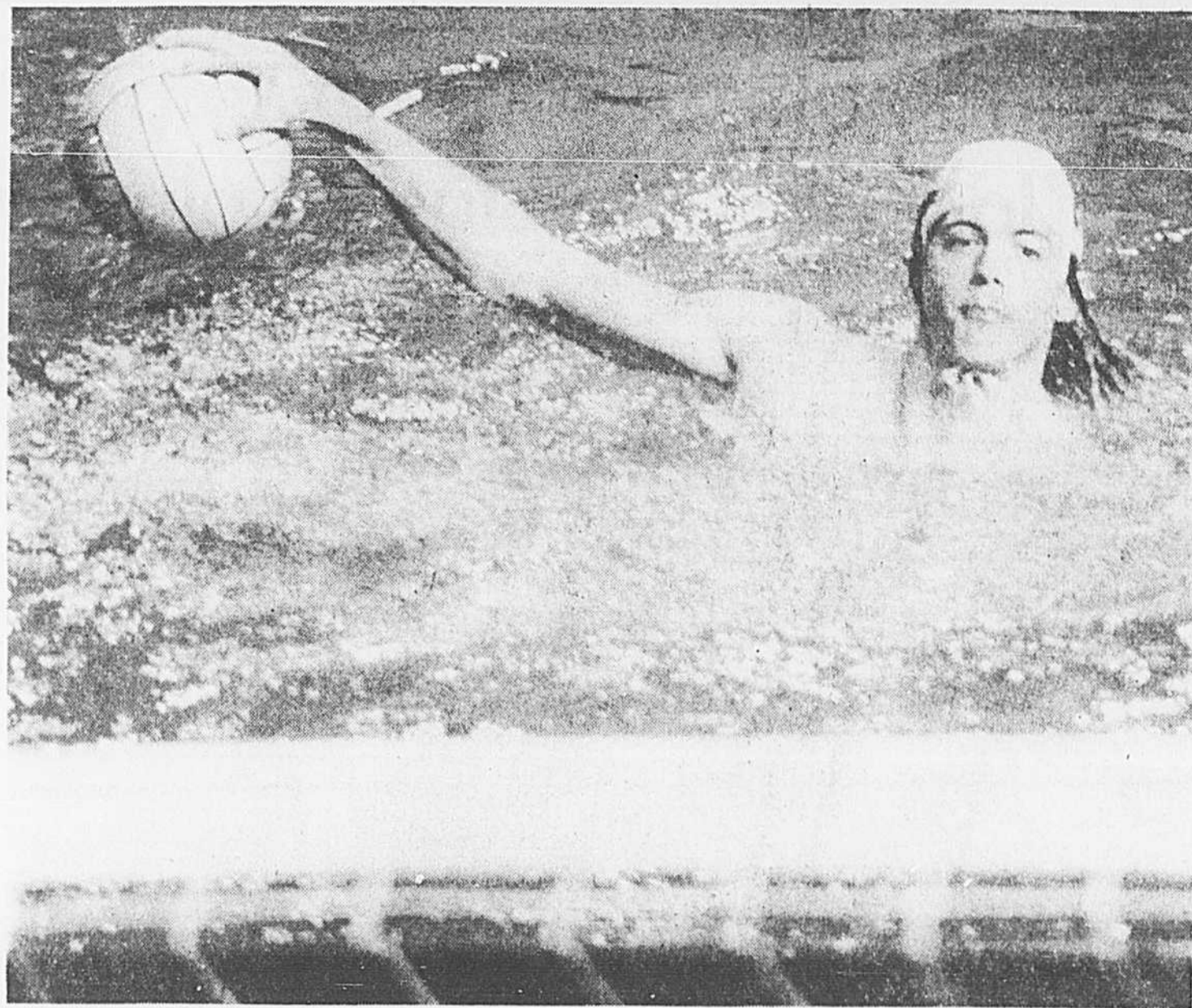
"Il serait utopique de croire à une médaille, ne fut-ce que d'une médaille de bronze, a-t-il déclaré, mais il y a toujours des impondérables aux Jeux olympiques. Pour nous, ça signifie qu'il pourrait aussi y avoir des surprises réjouissantes. Toutefois, il ne suffit pas de rêver. Il va falloir travailler fort."

Environ 35 pays sont inscrits en escrime et on prévoit un total près de 400 participants, soit une cinquantaine par armes.

McKay, d'autre part, prévoit que Chantal Payer, chez les dames, et Geza Tatraihay chez les hommes, obtiendront le plus de succès.

Tatraihay, hongrois d'origine, surnommé le "génie" du groupe en raison de ses études avancées et des cinq langues qu'il parle à merveille, est âgé de 27 ans et il travaille au ministère fédéral des Finances. Plus encore que sa fougue, ses réflexes et l'intelligence de son style lui permettent d'espérer, dans cette jungle d'escrimeurs de qualité ou les pays de l'Est sont les grands favoris.

Pour sa part, la grande Chantal Gilbert-Payer, une étudiante mariée de 23 ans, compte sur sa portée et sur l'expérience de plusieurs compétitions internationales pour s'imposer. Chantal, qui a progressé de façon étonnante depuis un an, s'est même permis de battre la championne mondiale à l'entraînement, la semaine dernière. Mais elle sait fort bien qu'à cause de son style différent, elle risque d'être vaincue par les moins fortes au début du tournoi alors qu'elle pourrait disposer des meilleures. De toute manière la jolie championne canadienne ne se fait aucune illusion,



Une huitième ou neuvième place au moins pour les Canadiens. C'est du moins ce qu'espère Jim Ducharme, de Pointe-Claire, l'un des six Québécois sur l'équipe du Canada.

Water-polo canadien:

Un "down" qui n'en est pas un

"Présentement, l'équipe est sur un "down", nous disait hier Jim Ducharme, de Pointe-Claire, l'un des piliers de l'équipe canadienne de water-polo.

Être "down" à quelques jours des Jeux O., ça sonne mal, mais pour Ducharme, tout est dans l'ordre.

"Les joueurs commencent à être tendus et les humeurs s'en ressentent. Rien de plus normal, c'est toujours ainsi avant les grandes compétitions.

"Et puis nous vivons tous ensemble au Village depuis quelques jours, ce qui est une épreuve en soi. L'esprit du groupe sera à son meilleur le samedi à la Cérémonie d'ouverture."

Ducharme, qui se défend très bien en français, est l'un des dix québécois à faire partie de l'équipe nationale. Aux championnats mondiaux disputés à Cali en 1975, le Canada s'était classé au 12e rang sur une possibilité de 16.

"Nous croyons être capable de prendre la huitième ou neuvième place aux Jeux. L'équipe a beaucoup appris cette année, grâce surtout à une tournée européenne qui nous a menés à Londres, Paris et Budapest. Nous n'avons pas gagné beaucoup de matches contre les pays de l'Est, mais nous perdrons de justesse dans la plupart des matches.

"C'est la bas que s'est révélé notre gardien de but Yves Leclerc. Il a été fantastique contre les Soviétiques, les Bulgares et les Polonais et je ne l'ai jamais vu aussi fort qu'il l'est présentement."

Selon Ducharme, l'équipe yougoslave, sévèrement punie à Cali pour une histoire de dopage, pourrait déjouer les pronostics aux Jeux.

"A cause de leur 12e place à Cali, les Yougoslaves, qui forment certainement l'une des meilleures équipes au monde, seront considérés comme une

équipe de second ordre lors de la sélection des groupes.

"L'équipe qui se retrouvera avec les

Yougoslaves et une autre équipe forte dans sa division pourrait bien être vite éliminée."

Une chance inouïe s'offre au Canada

par Guy Robillard

Le Canada a profité d'une chance inouïe hier lors du tirage au sort pour la formation des trois sections de quatre équipes appelées à compétitionner aux Olympiques, au water-polo.

Le Canada s'est en effet retrouvé dans la section "C" complète par les trois forte Hongrie, mais aussi par l'Allemagne de l'Ouest et l'Australie, deux équipes ordinaires que les nôtres viennent de battre lors d'une récente tournée européenne. Si le Canada parvient à terminer au deuxième rang de la section, il se retrouvera dans le poule des finalistes et ne pourra finir plus loin que sixième au classement, soit mieux que ne l'aurait jamais espéré les plus optimistes. Mais il ne faudra pas croire pour autant que le Canada est un des six meilleurs pays au monde. Car si un tel bonheur survient, il sera dû au hasard du tirage au sort et aussi à l'élimination de la Yougoslavie pour une affaire de dopage au dernier championnat du monde à Cali.

En effet, les six meilleurs pays à ce championnat étaient acceptés automatiquement aux Jeux et répartis équitablement dans les trois sections. Cinq autres pays, dont la Yougoslavie, ont dû gagner leur place en trouvant des olympiques, tandis que le Canada était accepté d'office à titre de pays-hôte.

Sans sa disqualification, la Yougoslavie aurait aisément terminé parmi les trois premiers à Cali, avec l'URSS et la Hongrie, et à la place de l'Italie. Tous les autres pays sont ainsi avancés automatiquement d'une place, ce qui a permis à l'Allemagne de l'Ouest d'entrer dans le groupe select des six premiers. Mais la Yougoslavie est beaucoup plus forte et dominera certainement sa section face à l'Italie, à Cuba et à l'Iran. Ainsi les Italiens et les Cubains ont terminé parmi les six premiers au championnat du monde, mais une des deux équipes tombera nécessairement dans la ronde de consolation qui réunira les deux dernières équipes de chaque groupe, tandis que le Canada, invité par faveur, a aujourd'hui de bonnes chances de se retrouver en finale!

Le Canada a donc été fort chanceux puisqu'il a à la fois évité le groupe de la Yougoslavie et été sélectionné dans celui de l'Allemagne. Mieux encore, le Canada a eu la veine de ne pas se retrouver au côté de la Hollande, probablement le plus fort pays du deuxième groupe de six, après la Yougoslavie évidemment.

La Hollande se retrouvera dans le groupe B, complète par l'URSS, la Roumanie et le Mexique.

"Quant à nous, il y a des équipes que nous n'avons jamais battues, le Mexique par exemple, et qui ne sont pas plus fortes que nous."

"Contre les Soviétiques cependant, il est difficile d'espérer quoi que ce soit. Nous sommes l'une des équipes les plus légères et les Soviétiques font tous au moins 6'3" et 200 livres. Quand ils décident de tirer sur votre maillot, il n'y a pas grand chose à faire.

"Nous sommes très rapides cependant et c'est ce qui nous tient dans la lutte."

Les Canadiens sont pilotes par Dezso Lemhenyi, un Hongrois d'origine, et selon Ducharme, il sait bien préparer des stratégies pour une équipe légère et rapide.

L'équipe s'entraîne chaque soir au Centre Claude-Robillard et l'on revient tous ensemble au Village pour y passer les journées.

"Quoiqu'en dise les autres athlètes, nous sommes très confortables au Village olympique. Beaucoup plus qu'à Cali et Mexico en tous cas."

"Et puis on mange comme des rois."

"Nous ne fraternisons pas tellement avec les joueurs des autres équipes. Nous les voyons souvent mais jusqu'ici, on en est toujours au "bonjour" de politesse. Nous connaissons bien des Hongrois pour les avoir visités et reçus, mais, jusqu'à la fin des compétitions, on ne se sautera pas au cou, soyez certains."

Les Canadiens jouaient lundi un match amical contre l'équipe de France au Centre Claude-Robillard.

"Il a fallu qu'on arrête de compter les points tellement on les écrasait. C'était pour rire et les deux équipes se sont surtout amusées. Chose certaine, il n'y a rien à craindre de ce côté-là."

Haltérophilie 27 médailles au lieu de 81

Contrairement à la plupart des compétitions internationales, on ne distribuera que des médailles pour les "totaux" en haltérophilie, aux Jeux olympiques.

Cela signifie tout simplement que le Canada ne pourra pas ambitionner récolter de médailles, même si son plus important candidat, Pierre St-Jean, tentera de niveler ou d'abaisser le record mondial de l'arrache dans sa catégorie.

Aux Panaméricains, par exemple, les haltérophiles peuvent mériter des médailles pour l'arrache, pour l'épaulé-jeté et pour le total des deux mouvements. Mais ce n'est pas le cas aux Olympiques où l'on ne gratifiera que les meilleurs après les deux mouvements. Il n'y aura donc que 27 médailles à l'enjeu, dont 9 d'or, au lieu de 81.

St-Jean, qui a déjà soulevé 150 kilos à l'arraché, vise le record mondial de 170 k., appartenant au poids mi-lourd de 19 ans Blagoi Blagoev, de Bulgarie, mais, selon l'ex-haltérophile Claude Hardy, "il y a actuellement à Montréal quatre types qui s'entraînent et qui levitent aisément 165 kilos à chaque jour, dans sa calse."

Les Africains ont peur Motus et bouche cousue

par Liliane LACROIX

Les Africains ont tous décidé d'adopter la politique froide. Pas de sourire, qui pourrait entraîner une conversation, et peut-être déboucher sur la politique d'apartheid, la Nouvelle-Zélande, et toute la poutine.

Ils ont peur. Et ils semblent s'imaginer que leur froide attitude pourra peut-être étouffer le feu qui couve. Car ils sentent que le ciel peut à tout moment leur tomber sur la tête. Hier, les figures habituellement si engageantes des Africains étaient encore plus fermes.

Ce communiqué n'était sans doute pas étranger à ce deuil collectif.

"L'annonce par le conseil supérieur du sport en Afrique d'un mot d'ordre de boycottage des Jeux olympiques de Montréal serait imminente. Un emissaire de l'organisation de l'Unité africaine est arrivé à Montréal hier pour coordonner le mouvement qui tend à obtenir du CIO l'expulsion des Jeux de la Nouvelle-Zélande."

Au Village, les dirigeants ont eux aussi donné le mot d'ordre, et les athlètes se sont refermés comme des huîtres.

Hier matin, l'appel téléphonique de Mike Boit, médaille de bronze du 800 m à Munich, meveillait:

"Vous aimeriez me parler? J'en serais très heureux. Je suis libre toute la journée. Mais il faut avoir la permission de mon chef de mission," racontait-il.

Le chef kenyan a commencé par dire que Boit ne voulait pas parler à qui que ce soit, puis, en apprenant la conversation, du matin il aurait peut-être rougi s'il avait la peau un peu moins noire. Mais il a simplement continué en disant que de toutes façons, lui, il ne voulait pas que Boit parle...

La politique était bien établie. Si bien que Boit en rencontrant au hasard du Village Robert Duguay avec qui il avait passé un agréable après-midi suédois, s'est rapidement excusé: "Je ne puis pas parler..."

Chez les Ougandais, même chose. John Aki-Boa, vainqueur du 400 m haies en 1972 ne voulait rencontrer personne.

Les huîtres étaient bien fermées.

Qu'on s'entende bien. Ceci n'est pas un reproche. Ce n'est qu'une constatation désagréable. Rien ne peut plus rapidement que la politique, faire naître des sourires menteurs ou tuer un rire amical.

Les huîtres sont fermées et la fete de l'Amitié sent déjà la pourriture.

Athlétisme Personne ne s'est présenté

Il devait y avoir rencontré "amicale" d'athlétisme, hier. "Amicale" veut tout simplement dire que les athlètes sont cordialement invités à venir se faire la main ou le pied, sans pour autant y être obligés.

Il y a eu une petite marche de 10 km, gagnée par le Britannique Brian Adams en 43:39.4 et qui a attiré une minable poignée d'athlètes, dont trois Québécois qui eux, n'ont pas fait l'équipe canadienne, et qui auraient bien aimé frayer avec les "grands".

Puis il devait y avoir un 3,000 mètres femmes et un 10,000 mètres hommes. Aucun athlète ne s'est présenté. D'ailleurs, ça aurait été folie de risquer une blessure par les mauvais temps. Seuls quelques spectateurs déçus ont été assez courageux pour se rendre à la piste de réchauffement du stade.

Mais ce soir, ils auront peut-être plus de chance, puisqu'il y a plus d'épreuves au programme et qu'on annonce "beau et chaud".

Chef de la délégation française

Nelson Paillou, surtout réaliste

par François BELIVEAU

L'entrevue a dû être écourtée. Nelson Paillou a finalement pu s'asseoir trois fois, la valeur de six minutes, mais le représentant de LA PRESSE a bien passé au moins 40 minutes dans son bureau.

Chef de mission de la délégation française, il devait sans cesse s'absenter pour une foule de petits problèmes urgents.

Vice-président du Comité olympique de France, actuel président de la Fédération française de handball et ancien athlète de piste et pelouse et de handball, Nelson Paillou voue une admiration au baron Pierre de Coubertin, dont la photo est encadrée au-dessus de sa tête. Il est, lui aussi, pour le principe de la participation.

"Si nous ne revenons pas en France couverts de lauriers, la patrie ne sera pas en danger pour autant", écrit-il dans le communiqué remis à chacun

des 250 athlètes français installés au village olympique.

La France est inscrite dans 17 disciplines et elle compte particulièrement sur la voile, l'escrime, le judo, le cyclisme et l'athlétisme pour récolter des médailles. A Munich, en 1972, elle avait glané une dizaine d'or et s'était classée parmi les dix meilleures nations, dans la compilation des points.

"Nous espérons surtout ne pas céder de rang, explique Nelson Paillou. En judo, nous avons quand même le champion mondial Rougé. En cyclisme, le fameux champion Daniel Morelon. Et, en athlétisme, il y a Guy Drut, recordman mondial du 110m haies. Rousseau, dans le saut en longueur, et la sprinteuse Chantal Rega. Mais il est peu confortable d'établir des pronostics et de dire maintenant combien de médailles d'or nous décrocherons. Il y a toujours des surprises possibles."

La France est absente de certains sports d'équipes, tels le hockey sur

gazon, le basket, le volleyball et le handball.

Paillou, d'autre part, s'est émerveillé devant les installations olympiques et les superlatifs fusant: "Remarquables, fonctionnelles, et une belle, une magnifique, une harmonieuse architecture sportive!", s'est-il exclamé, appuyant au passage l'oeuvre d'un architecte compatriote. "Mais ce n'est qu'à l'essai qu'on verra s'il est possible d'y établir des performances dignes des Olympiques."

La boxe

Par ailleurs, rencontrés dans une boutique du Village olympique, des boxeurs de l'équipe française ont pour leur part trouvé les installations "fabuleuses, mais sûrement trop élaborées pour une ville comme Montréal qui, après les Jeux, ne pourra vraisemblablement pas s'en servir à pleine capacité."

La France défendra l'honneur de l'Occident en judo

Rougé attend calmement les Japonais

par François BÉLIVEAU

Jean-Luc Rougé était assis sur son lit, répondant docilement aux questions, y ajoutant parfois des pointes d'humour.

Quelques minutes plus tôt, le champion mondial des mi-lourds, en judo, était entré dans sa chambre les poches bourrées de pommes et de bananes.

J'y étais déjà, l'attendant en compagnie de son coéquipier Patrick Vial, champion de France chez les mi-moyens. Ayant déjoué la surveillance aux ascenseurs, il avait été facile de se glisser au milieu d'un groupe de nouveaux arrivants, les athlètes de l'Autriche, pour gagner le 13^e étage de l'une des pyramides du Village olympique.

Sur place, il ne restait qu'à lire les noms des occupants sur les portes des appartements, et de cogner.

Vial, à moitié endormi, était venu répondre, aucunement offusqué de cette visite imprévue.

"Asseyez-vous, on va l'attendre!" a-t-il tout simplement dit.

Rougé est entré moins de cinq minutes plus tard.

"Ha, un journaliste! s'est-il exclamé. J'connais ça, moi les journalistes. OK, allez-y avec vos questions!"

Rougé, qui était déjà venu à Montréal à l'occasion des CIM l'an dernier, avant de remporter son titre mondial chez les mi-lourds, à Vienne en octobre, ne semblait absolument pas tiraillé par l'inquiétude.

"On fera ce qu'on pourra, selon nos possibilités, mais si on ne gagne pas de médailles, au moins je suis convaincu que tous, nous tenterons l'impossible."

Le judoka 5^e dan, de Paris, âgé de 27 ans, redoute naturellement les Japonais, mais il se met également des Soviétiques et des Allemands de l'Est.

"Celui que j'ai battu à Vienne, Shibashi, a arrêté le judo, déclare-t-il en riant. Hé, Berthet, j'te l'avais pas dit, Shibashi a arrêté le judo!"

"Mais je m'en fais pas pour le Japon, ils ont des ressources. Celui qu'ils envahissent probablement contre moi, Kazuhiro Ninomiya, m'a déjà battu. Il

a même été le champion du monde toutes catégories, en 1973." Rougé, un grand frisé, est conseiller

technique au ministère de la Jeunesse et des Sports en France. Il a passé les derniers mois à s'entraîner fébrilement

à l'INS de Paris, en compagnie des autres membres de son équipe. "Combien j'ai livré de combats? a-t-

il dit en éclatant de rire. Vraiment, à 1.000 près, je ne peux pas vous dire..." Le champion pratique le judo depuis

14 ans et pour lui, c'est le sport de la détente complète. Ses coéquipiers semblent lui porter un grand respect, mais ils ne sont pas des neophytes eux non plus.

Le poids-lourd Jean-Paul Coche, un Marseillais, a terminé au 3^e rang aux championnats du monde alors que les autres, Vial, Remy Berthet et Yves Delvingt se sont tous classés cinquièmes de leur catégorie respective. Cela laisse prévoir une troisième place, tout au moins, pour l'équipe de France.

Rougé se présente chez les mi-lourds et également dans la classe "toutes catégories" où, par tradition, les vainqueurs des championnats mondiaux et des Jeux olympiques ont toujours été des poids-lourds.

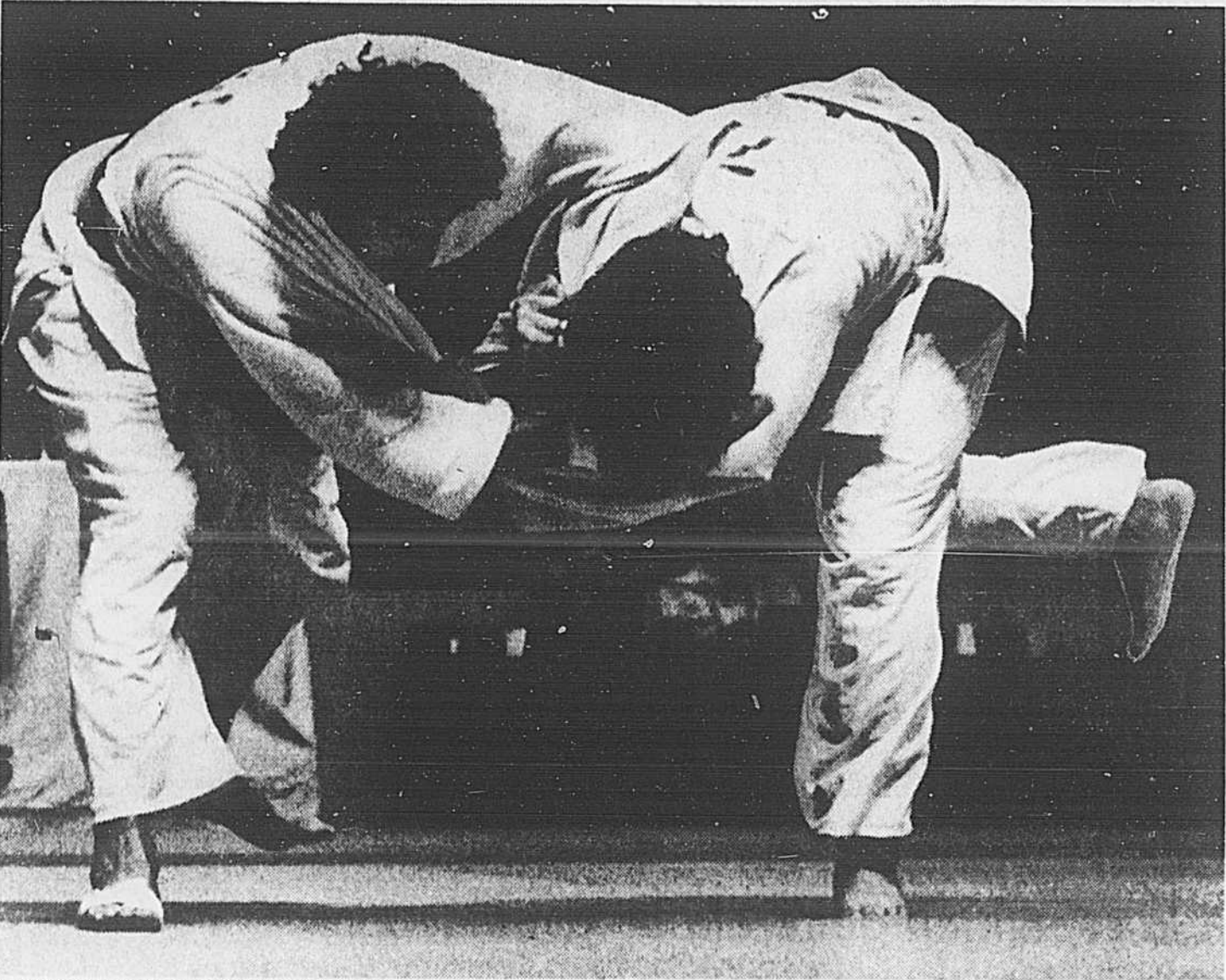
"Mais ce n'est pas impossible de l'emporter malgré tout", déclare Rougé. J'ignore encore qui seront mes adversaires, mais je le saurai bien assez tôt!"

Du côté du Japon, il est quasi certain que le rival de Rougé chez les "toutes catégories" sera le plus récent champion du monde de cette classe, Haruki Uemura. Soulignons d'ailleurs que des six membres de l'équipe japonaise, cinq sont d'ex ou d'actuels champions du monde. En plus de Ninomiya, qui remplace Shibashi, et de Uemura, il y a le poids-lourd Sumio Endo, champion de Vienne, le poids-léger Yoshiharu Minami, champion mondial de 1973 et 1975 et le poids-moyen Isami Sonoda, champion mondial de 1969.

Seul le mi-moyen Koji Kuramoto n'a jamais décroché de couronne mondiale et il devra, de plus, affronter le détenteur du titre, le Soviétique Vladimir Nevzorov, en remplacement du dernier champion olympique, son compatriote Toyokazu Nomura.

Apprenant que quatre des six judokas japonais sont des officiers de police au Japon, les Français se sont exclamés, joyeux: "Ho, bonne mère!"

À nous, maintenant, d'interpréter ce judicieux commentaire.



Le grand frisé Jean-Luc Rougé, le principal espoir de l'équipe française de judo.

photo Robert Nadeau, LA PRESSE



Stephen Holland n'est pas le plus sérieux de l'équipe australienne de natation. Mais quand il saute à l'eau il devient une constante menace pour le record du monde du 1.500 mètres.

Holland aurait bien aimé rencontrer Shaw

Les amateurs de natation attendaient anxieusement le duel Stephen Holland-Tim Shaw sur 1.500 mètres. L'Américain malade, Holland devra se contenter d'une finale avec, comme plus sérieux adversaire, Rick Goodell, un compatriote de Shaw, nouveau détenteur du record du monde en 15.06.66 minutes.

"Je sais que Goodell est très bon mais j'aurais bien aimé affronter Shaw, disait l'as australien, hier, à l'issue du léger exercice quotidien des nageurs de l'équipe. Shaw, ça longtemps été un de mes plus coriaces adversaires et ça aurait été intéressant de se mesurer encore".

Holland est également inscrit au

400 mètres style libre mais il avoue lui-même avoir surtout orienté son entraînement en direction du 1.500 mètres. "C'est cette course-là que j'aime", lancera-t-il.

Holland, comme la plupart des nageurs australiens, a dû se débrouiller à peu près seul pour atteindre son standard de nageur de niveau international. "Chez nous, le gouvernement n'apporte aucune aide financière aux nageurs, explique-t-il, pas même de bourses d'études. Il faut que chacun se débrouille comme il peut. Pour moi, ça a été facile parce que mon père est gérant d'une piscine à Brisbane. Mais la baisse de niveau de la natation australienne prouve à quel point le gouvernement se dissocie de plus en plus du sport en général et de la natation en particulier".

Opinion que partage Joe King, le gérant de l'équipe, qui n'y est pas allé par quatre chemins pour expliquer son point de vue et pour répéter une autre fois que la belle tradition australienne se perdait.

Après les Jeux

Michel Prévost: pas question de rejoindre les professionnels!

par François BÉLIVEAU

Le champion canadien des mi-moyens à la boxe, Michael Prévost, n'était pas de la meilleure humeur, hier soir, quand nous l'avons rencontré au Village olympique.

"Je suis en excellente condition, a-t-il affirmé. En meilleure condition qu'à Mexico, ou j'ai récolté une médaille d'argent aux Jeux Panaméricains. Mais j'ai de la difficulté à me réjouir. Je me trouve fort mal installé, ici. Nous sommes 12 dans le même appartement. On y dort mal, comme des chats qui sont toujours sur le qui-vive des que ça bouge autour.

"Vous savez, des boxeurs, c'est individuels. Ce n'est pas comme pour un sport d'équipe où tout le monde est habitué à vivre ensemble. De plus il y a ce couvre-feu à 10h du soir, couvre-feu sévère, d'autant plus que l'entraîneur et ses assistants (Abe Pervin) couchent dans la même chambre.

"Enfin, on se sent emprisonné. Je pourrais aller coucher chez moi, sur la Rive sud, mais on me l'a défendu. Et il nous est défendu, je ne sais pas pourquoi, d'aller danser avec les autres athlètes.

"En somme, tout cela fait que nous manquons d'entraîneur. Je pense, par contre, que ça va changer une fois que les compétitions auront débuté. D'ailleurs, la semaine prochaine j'ai bien l'intention d'aller coucher chez moi. C'est moi le champion, non? C'est moi qui va se battre, n'est-ce pas? Alors s'ils veulent que je gagne, il leur faudra me laisser aller!"

Michel Prévost retrouve le sourire quand on lui parle de la nourriture au village. "On mange trop, dit-il en souriant. Du vrai sabotage d'athlètes... Mais ça vaut aussi pour nos adversaires."

Il y aura environ 380 boxeurs aux Jeux, provenant d'une cinquantaine de pays.

Après les Jeux? Le boulingrin...

"Tout ce que je désire, c'est de me classer dans les médailles. Il y en a quatre par catégorie. Je pense bien être capable d'en décrocher une. Je ne redoute que les Soviétiques et les Cu-

bains... pour l'instant. Les autres, je ne les connais à peu près pas!"

Il affirme que le 139 livres Chris Varke constitue le meilleur espoir du Canada, plus encore que le mini-mouche Ian Clyde.

"Après les Jeux, termine-t-il, je pense que je vais jouer au boulingrin. C'est moins prenant que la boxe. De toute manière, il n'est pas question pour moi de poursuivre, surtout pas chez les professionnels. J'ai 23 ans et je veux vivre. Vous savez, ça va me coûter \$850 pour me faire arranger le nez... ça va me coûter \$800 pour me faire arranger les dents..."

Offres de \$25,000 aux athlètes

TORONTO (PC) — Le "Toronto Sun" déclarait dans son édition d'hier que les athlètes olympiques que l'on prendrait la main dans le sac à vendre leur nom pour de l'argent ou à annoncer des produits, se verraient rembourser de \$25.000 s'ils perdent leur statut amateur.

Le journal expliquait qu'un contrat en blanc indiquait qu'au moins une firme, tentait par tous les moyens d'engager des athlètes amateurs, les poussant ainsi à promouvoir des produits commerciaux et à risquer leur statut amateur.

Plusieurs membres du CIO ont sursauté à la lecture de certains passages du contrat, et surtout à celui-ci: "Dans le cas où un acte de... résulterait directement ou indirectement... pour l'athlète par une perte de son statut amateur... paiera au dit athlète la somme de \$25.000 en monnaie américaine, pour les dommages stipulés..."

Quelques autres points spécifient le montant accordé à un gagnant de médaille d'or, ou à un détenteur de record mondial.



John WALKER

Walker songe sérieusement à quitter le V.O.

(Selon AP)

John Walker, la grande vedette de l'équipe neo-zélandaise d'athlétisme, et ses coéquipiers Dick Quax et Rod Dixon ont affirmé hier qu'ils songeaient sérieusement à quitter le village olympique pour aller installer leurs pénates dans n'importe quel endroit plus tranquille.

"Ça n'a plus aucun sens, a dit Quax. Nous vivons à 12 dans une chambre avec une seule douche et une seule toilette. Ce n'est pas convenable. Nous avons besoin d'un minimum de tranquillité pour bien nous préparer et ça ne semble pas du tout être la place ici.

Nous n'avons pas demandé la permission de partir mais il est probable que nous allons déménager sous peu".

Walker a aussi réaffirmé que l'absence probable du Tanzanien Filbert Bayi de l'épreuve des 1.500 mètres, enlevait beaucoup de piquant à la course. "Dommage qu'une question de politique empêche les amateurs d'assister à un tel affrontement, a-t-il dit. Filbert doit être très malheureux. Il savait lui aussi que des millions de gens attendaient ce 1.500 mètres avec impatience. Les Jeux olympiques, ça ne devrait pas être ça. Tout le monde devrait pouvoir y participer."

Elfimov ne mange pas de ce pain-là

par Jean M. BEAUNOYER

"D'un coup sec j'arrachai le ruban. Je tendis le bras pour éviter que la médaille (d'or) ne s'accroche aux poutrelles et la lançai dans l'eau noire de l'Ohio. Je la vis s'engouffrer, entraînant derrière elle le ruban rouge, blanc, bleu." C'est Muhammad Ali qui écrit ça dans son livre "Le plus grand".

"Ce n'était pas vraiment de l'or. C'était du toc" disait-il à ce moment-là à Ronnie, son copain qui pleurait, gemissait en ne cessant de répéter: "Pourquoi tu l'a jetée dans le fleuve? Pourquoi?"

Ali explique qu'il n'a jamais voulu être un champion comme les autres. Mais Ronnie ne comprend pas. Il devient agressif. Ali dut le calmer sans lui expliquer qu'elle était douloureuse à porter cette médaille.

Belle histoire. J'allais en savoir plus long lorsqu'on me dit que le PR ou le seul Russe s'exprimant en anglais, ce qui revient au même, était disponible. On entre dans les bureaux de la délégation soviétique et voilà que Lenine nous fait les gros yeux sur l'immense photo qui ferait paraître tout les Thérèse de l'enfant-Jésus et les saintes Madones de notre enfance.

— Qu'est-ce que ça rapporte une médaille d'or pour un athlète russe?

— Mon vis-à-vis ne dit rien et je reprends ma question. Quelles sont les conséquences pour un athlète qui a remporté une médaille d'or?

— Suivez-moi, il y a une pièce pas loin. On sera tranquille.

Je ne sais pas pourquoi mais je ne me sens pas trop rassuré. Peut-être un relent de notre éducation primaire. On a eu peur longtemps du marteau, de la faucille et des méchants communistes qui martyrisent les enfants. C'est loin tout ça et aujourd'hui commence (pour moi en tout cas) la fête de l'amitié.

— Ça ne donne pas de l'argent. Ça c'est sûr. Chez nous, on donne. Comment on dit ça? Ourdouna!

— Moi je comprends rien. Est-ce un titre quelconque? Ourdouna! Ourdouna!

— Ourdouna d'honneur. C'est ça! Comme la Légion d'honneur mais nous c'est l'ordre de Lenine. Pas à tout le monde, seulement à ceux qui remportent plusieurs médailles d'or. Les autres, ceux qui ne remportent que quelques médailles, on leur donne d'autres ourdouna.

Je lui tends une cigarette et il s'intéresse au paquet qui a la forme de jeans. Croyant à l'amitié Canado-Russe, je lui donne le paquet avec les meilleurs souhaits du Canada. Pas veimard pour deux sous, il ne reste qu'une cigarette à l'intérieur. J'ai eu peur aux conséquences diplomatiques.

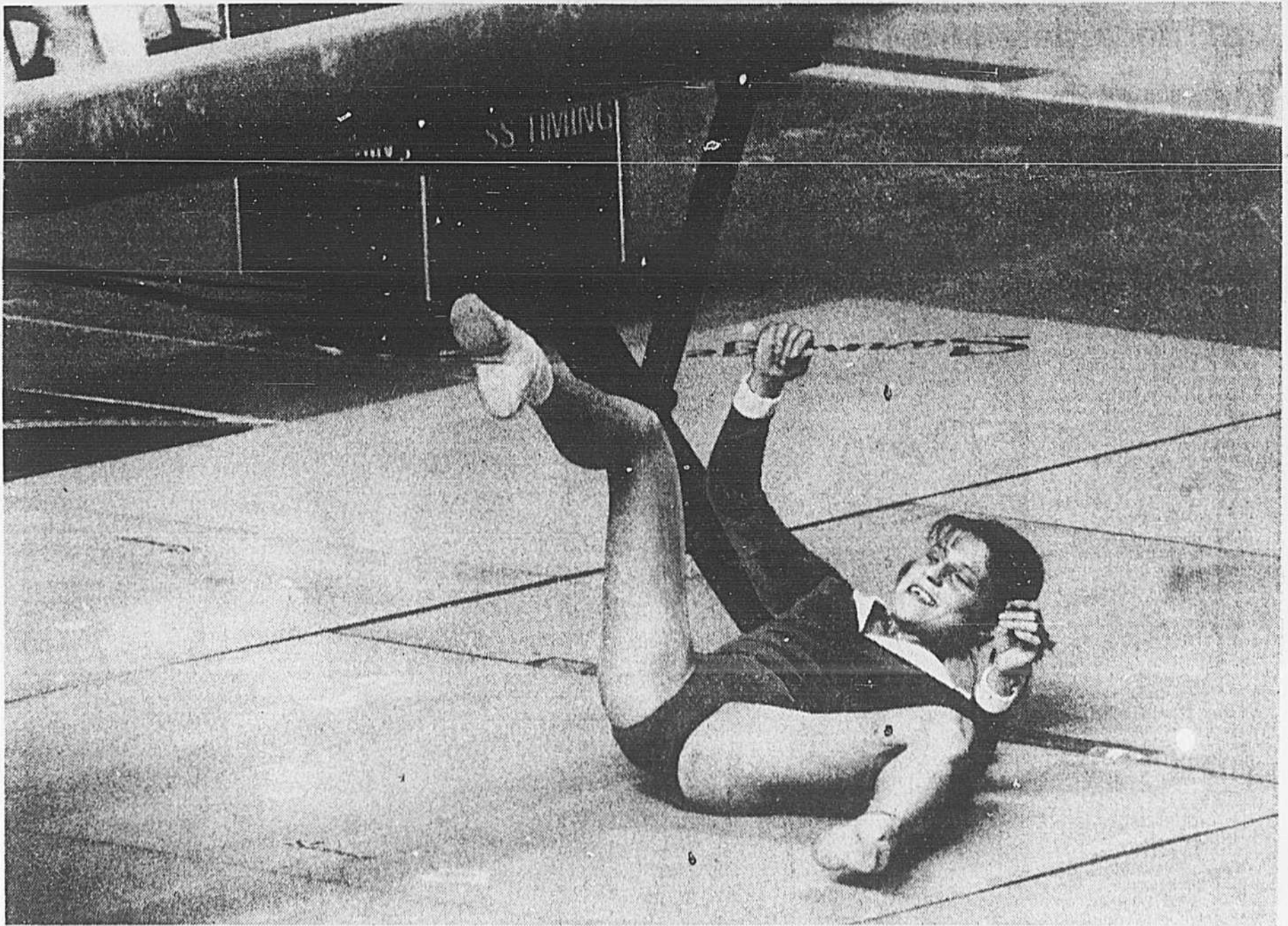
"Je voudrais corriger certaines rumeurs, me dit-il en fronçant les sourcils. On dit bien des choses dans vos journaux au Canada à propos de la Russie et souvent ce n'est pas vrai. On dit qu'on donne des datcha à nos athlètes. Des datcha, c'est des... cottages, country cottages, vous savez? On dit qu'on donne des automobiles. C'est pas vrai ça non plus. On ne peut pas avoir d'automobiles en Russie sans donner de l'argent. C'est insensé d'écrire des choses pareilles.

"Il y a aussi une autre nouvelle qui est fautive. On parle beaucoup dans vos journaux des problèmes de Vassily Alexeev avec la police. Vous savez qu'Alexeev n'est pas encore arrivé. Il est à Moscou actuellement et ne sera pas ici avant trois jours."

J'ai beau lui dire qu'un athlète n'avait juré avoir vu un Russe se faire remettre une liasse de billets de banque par son entraîneur après avoir remporté un championnat mondial, rien à faire.

Nommez-moi donc cet athlète qui a reçu de l'argent? Je l'ignore évidemment. Et même si je l'avais su, j'aurais eu ce qu'on appelle un oubli diplomatique. Mais en Russie on ne mange pas de ce pain-là.

C'est Elfimov Michail qui le dit et que ça se répète!



Une célébrité qui se retrouve sur le derrière et qui n'en conserve pas moins le sourire, ça ne se voit pas à tous les jours. Olga Korbut a réussi l'exploit hier en chutant à la poutre.

A la répétition générale de gymnastique On découvre une nouvelle coqueluche

par Gilles MARCOTTE

Le show à prix modique de mesdemoiselles les gymnastes, c'était pas du toc. Ceux qui ont sorti une couple de piastres pour être témoins de ce qu'on appelle la grande répétition n'ont pas assisté à des performances de papier-mâché. Ils étaient tout près de quatorze milles, assis sur le bout de leur siège, à ne plus trop savoir où se garer les yeux devant autant de beauté à la fois. Quand Olga Korbut voltige aux barres asymétriques et qu'en même temps Nadia Comaneci fait son numéro sur la poutre, c'en fait un peu trop pour la même retine.

Faut dire aussi qu'il s'est passé un petit quelque chose qui n'arrangeait pas les choses pour les gourmands qui voulaient tout dévorer du même coup d'œil. C'est qu'en plus de voir Nadia se contortionner au sol sur une toune de charleston, de zyeuter Olga aux barres asymétriques et la voir chuter à la poutre, il fallait aussi se tourner du côté de Maria.

La surprise

Les Soviétiques avaient caché quelque part dans leurs bagages une poupée charmante: Maria justement. Maria Filatova qu'elle s'appelle. Tout le monde avait entendu parler d'Olga Korbut, Nadia Comaneci, Lumilla Tourischeva. À côté de ces grands noms, celui de la minuscule Filatova arrivait comme un cheveu sur la soupe. La petite bonne femme a pris pas mal de monde par surprise. Du haut de ses quatre-pieds-et-demi-soixante-quelques livres, elle a mis le forum dans sa poche en deux contorsions trois tourniquettes.

À un moment donné c'en était quasiment même plus drôle pour celles qui étaient supposées voler la vedette tellement la petite Maria était en train d'embarquer la foule. Une foule subitement envoutée, qui réservait à la vedette surprise, ses plus belles salves d'applaudissements. D'ailleurs, il y avait de quoi. Et Maria n'a pas été avare. Elle y a mis le paquet joyeusement, mettant un terme à sa spectaculaire exhibition en gratifiant ses nouveaux admirateurs de quatre ou cinq bonds au cheval-sautoir alors que ses compagnes se contentaient d'un seul, deux tout au plus. Son dernier bond, c'était la cerise sur le sundae. Elle avait déjà séduit son public, plus particulièrement avec ses exercices au sol.

C'est vrai qu'elle n'est pas grande grande et que le public peut facilement se laisser séduire par ce type de gymnaste qu'on ne serait presque pas surpris de voir manger dans une chaise haute. Surtout lorsqu'on la voit commencer sa routine au sol dans une toune qui ressemble étrangement à "votre tchi-chien madame m'a mordu". C'est gentil. Ça plaît bien. Mais le plus cocasse de l'histoire c'est que Maria, la plus jeune des gymnastes soviétiques, n'était considérée jusqu'à hier en tout cas,

que comme une substitut. Peut-être que le fait de s'être improvisée la coqueluche de la soirée lui vaudra de monter d'un rang et de participer aux compétitions olympiques proprement dites. Chose certaine, si par un drôle de hasard elle n'avait pas la chance de monter de pouvoir s'offrir une vraie médaille, elle aura arraché haut la main les honneurs de la répétition générale. Et, si hier, le tableau électronique avait clignoté au rythme des applaudissements qu'elle a recueillis, il y aurait eu des "free games" quelque part.

Et, si hier, le tableau électronique avait clignoté au rythme des applaudissements qu'elle a recueillis, il y aurait eu des "free games" quelque part.

Les Canadiennes

C'est en matinée, devant quelque chose comme 3.500 personnes, que les gymnastes canadiennes ont repe-

Kelly Muncey, qui est considérée par plusieurs comme le principal espoir canadien dans cette discipline, s'est vite attiré la sympathie du public, comme toutes ses compagnes d'aînés, qui ont été chaleureusement accueillies à leur entrée. Il faut toutefois avouer que le spectacle qu'elles ont offert, bien que fort apprécié, faisait quelque peu contraste avec celui pré-

sente en source par leurs émules soviétiques, roumaines et allemandes. Bref, je crains fort qu'il ne faille pas rêver en couleur et songer à de belles grosses médailles pour l'équipe canadienne. Tout comme il ne faut pas oublier qu'aux épreuves individuelles, il n'est pas invraisemblable que l'une d'entre elles puisse se faufiler jusqu'au podium d'honneur.

Cyclisme

Deux Québécois quittent l'équipe canadienne

par François FOREST

Deux défections sur l'équipe canadienne de cyclisme. Et, elles font parler parce qu'elles impliquent deux Québécois.

Notamment Robert Pelletier qui avait été retenu pour la poursuite sur route par équipe (quatre hommes).

"J'ai quitté parce que ce n'est pas sérieux. Je veux bien que l'équipe termine au 10e rang, mais pas au 30e. Et avec la force que constitue l'entraînement à Dorion, il ne faut guère escompter plus."

L'entraînement à Dorion est dirigé par l'instructeur national Sutherland qui a fait appel à huit coureurs parmi lesquels il choisira ceux qui composeront l'équipe de route: "Cet-équipe aurait déjà du être choisie. Imaginez, nous sommes à quelques jours des Jeux et nous ne connaissons pas ceux avec lesquels nous allons courir. Le 100 kilomètres est une course extrêmement exigeante qui demande une coordination d'efforts entre les quatre coureurs."

Nous ne savons toujours pas avec qui nous allons courir."

En exemple, Sutherland leur a conseillé, lundi, d'aller faire un 100 milles individuellement, sans qu'il ne les accompagne. Il faut bien comprendre qu'un 100 kilomètres par équipe exige des coureurs des efforts nuancés, des relais précis, un minutage bien ordonné pour éviter notamment de s'épuiser dans les 20, 30 ou 40 premiers kilomètres.

"Ce que je veux dire, termine Pelletier, c'est qu'il ne faut pas que les gens de Montréal nous jugent sur la performance que nous ferons. Parce qu'il est évident que nous ne réussirons pas une belle position avec le peu d'entraînement que l'on a eu. Ou le peu de cas que l'on a fait de notre en-

traînement! Ce ne sera sûrement pas la faute des gars si l'on termine au 30e rang."

Souvenons-nous qu'à Munich, l'équipe s'est décomposée avant la fin

de l'épreuve pour des raisons similaires.

... Pelletier avait été retenu, il est vrai, notamment pour ces efforts dans les épreuves de sélection. Mais il est



Robert PELLETIER

évident aussi que son abandon dans quelques étapes du GP cycliste du Québec, qui se termine à peine, n'est pas de nature à lui donner de bonnes notes. D'ailleurs, à l'issue de cette course, on lui a laissé entendre que son allure avait été facile et qu'il aurait eu avantage à donner un peu plus de lui-même. L'homme n'a pas pris la chose et a tout simplement quitté le village.

Pelletier a d'indéniables qualités (Sutherland est prêt à oublier cet écart, dit-il), mais il semble bien que l'on voudrait le réserver pour Moscou. Personnellement dit l'intéressé, je ne me sentais pas d'attaque pour les JO de Montréal, mais il y a toujours une limite à assister à un camp dirigé de cette façon."

Après Pelletier, Simard...

L'autre larron qui quitte le village et l'équipe canadienne est le sprinter Simard qui devait notamment faire l'équipe de poursuite sur piste.

Mais une baisse de forme et la décision de Lowell de courir cette épreuve (en plus d'être inscrit dans le kilomètre — où il est brillant internationalement) a provoqué cette décision.

Simard, avec l'arrivée de Lowell, devenait le cinquième homme sur l'équipe et le Québécois pour éviter d'être évincé ou d'être substitué à préféré quitter l'équipe. Ainsi l'équipe de poursuite sur piste comprendrait Lowell, Hayman, Walton et Prosser.

Le Québécois à longtemps été considéré comme l'un des meilleurs canadiens sur piste, mais pour des raisons que l'on ignore, il a accusé au cours des dernières semaines une forme "peu olympienne", de là sa mise de côté et le récent coup de tête.